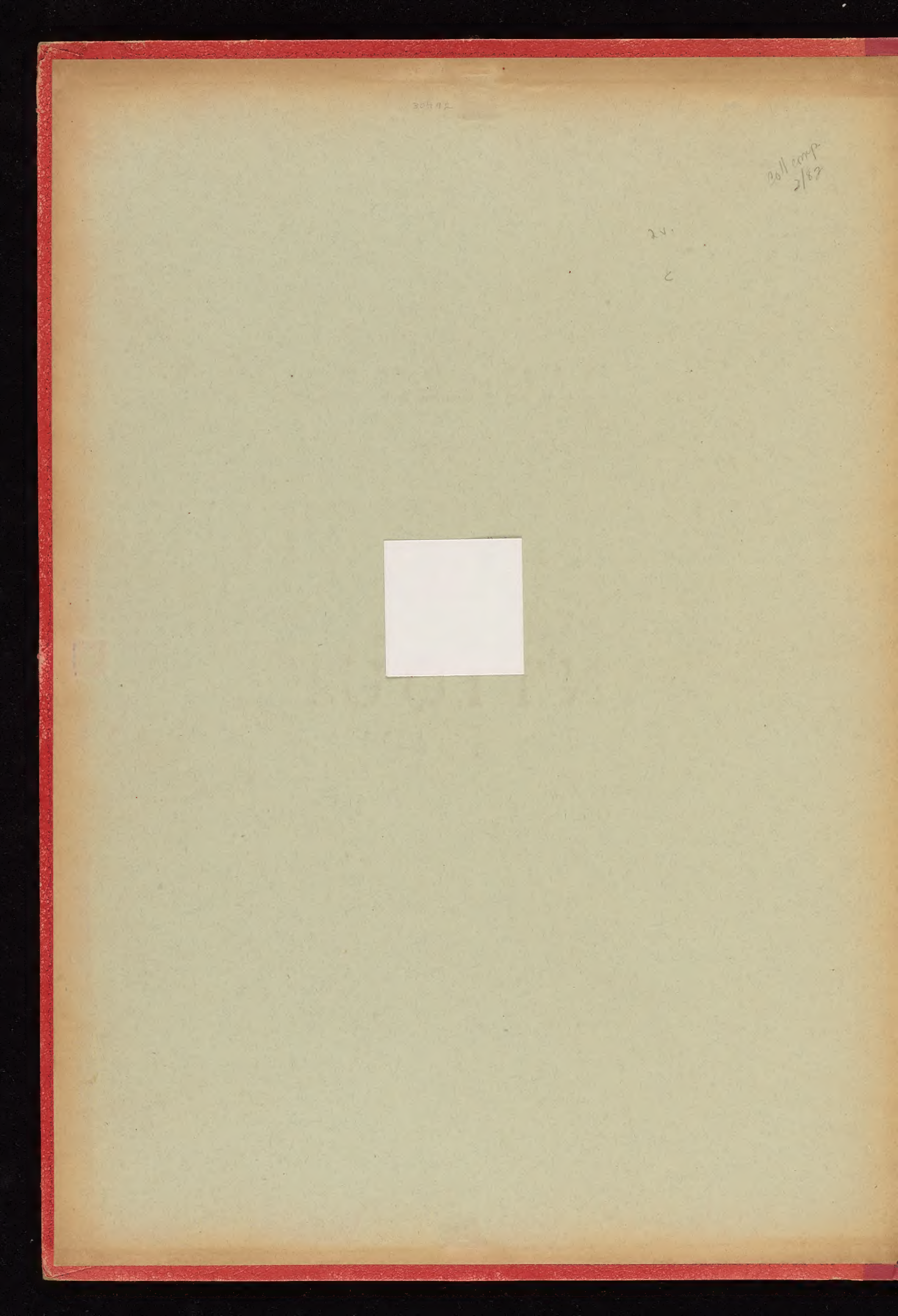
FRAGMENTS D'ARCHITECTURE ANTIQUE



VOLUME I



FRAGMENTS

D'ARCHITECTURE ANTIQUE

VOLUME I

A LA MÊME LIBRAIRIE

FRAGMENTS

D'ARCHITECTURE ANTIQUE

D'APRÈS

LES RELEVÉS & RESTAURATIONS

DES ANCIENS PENSIONNAIRES

DE

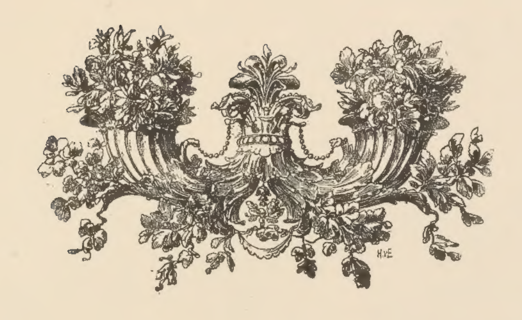
L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ESPOUY

Professeur à l'École des Beaux-Arts

VOLUME I



PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS

CHARLES MASSIN ET Cie, ÉDITEURS

51, RUE DES ÉCOLES, 51

TABLE EXPLICATIVE DES PLANCHES

ACROPOLE D'ATHÈNES

Pl. 1. — FACE OCCIDENTALE de l'Acropole restaurée d'après M. Marcel Lambert.

A l'Acropole se rattachent les souvenirs les plus anciens de l'histoire légendaire d'Athènes. Le rocher, escarpé de tous côtés excepté vers l'occident, était à la fois une enceinte sacrée et une forteresse : on y bâtit à une époque reculée des monuments considérables. Xerxès, en 480 av. J.-C., les incendia et abattit les murailles. Dans les années qui suivirent la retraite des envahisseurs, grâce à l'initiative de Cimon, puis de Périclès, les remparts furent reconstruits et de nouveaux édifices, plus somptueux que les premiers, furent élevés sur l'Acropole : les Propylées, le Parthénon, l'Erechthéion, le temple de la Victoire Aptère. Après la conquête romaine, on y construisit un sanctuaire de forme ronde dédié à Rome et à Auguste, et devant les Propylées se dressa l'image d'Agrippa. Avec le règne de Néron commença le pillage des statues. Puis l'Acropole servit de forteresse aux divers envahisseurs de l'Attique pendant le Moyen âge et les temps modernes. Les Vénitiens la bombardèrent au XVIIe siècle, les Turcs au XIXe, lors de la guerre de l'indépendance hellénique. Enfin, des œuvres d'art qui lui restaient, beaucoup furent enlevées et allèrent enrichir les musées.

PROPYLÉES DE L'ACROPOLE

Pl. 2. — ENSEMBLES restaurés d'après M. Ulmann.

Pl. 3. — ENSEMBLE de la colonne ionique restaurée d'après M. Ulmann et détails d'après Edmond Guillaume.

Pl. 4. — DÉTAILS divers d'après Edmond Guillaume.

Les propylées forment une entrée monumentale à l'Acropole et sont aussi un ouvrage militaire destiné à défendre le seul côté de la colline qui ne soit pas taillé à pic. On y accédait par un large escalier : Beulé en a retrouvé des restes, mais ils appartiennent au temps de l'Empire romain et il est possible que la reconstruction effectuée à cette époque n'ait pas reproduit les dispositions primitives. Quoi qu'il en soit, on arrivait à un portique de six colonnes qui ouvrait sur un vestibule à trois nefs, derrière lequel était un second portique donnant sur la plate-forme de l'Acropole. Ce corps principal, qui formait la façade, était flanqué à droite et à gauche de bâtiments qui faisait retour; l'un et l'autre se composaient d'un portique de trois colonnes : devant celui de droite était le temple de la Victoire Aptère; derrière celui de gauche se trouvait la Pinacothèque. L'édifice était bâti avec cette incomparable perfection qui caractérise tous les monuments subsistant encore sur l'Acropole. L'architecte était un Athénien nommé Mnésiclès; les travaux durèrent de 437-432 av. J.-C., et on sait qu'ils coûtèrent une somme énorme.

TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE

Pl. 5. — ÉTATS actuels d'après M. Daumet et ensemble restauré d'après M. Boitte.

Pl. 6. —
Pl. 7. — } DÉTAILS restaurés d'après M. Daumet.
Pl. 8. —

Pl. 9. — PERSPECTIVE restaurée du temple de la Victoire Aptère d'après M. d'Espouy. INTÉRIEUR de l'Acropole, perspective restaurée d'après M. Marcel Lambert.

D'après Pausanias, les Athéniens auraient élevé un sanctuaire à la Victoire Aptère, c'est-à-dire à la victoire sans ailes, espérant qu'elle ne pourrait s'envoler et resterait toujours parmi eux. Ce temple, de petite dimension, est en marbre penthélique; les chapiteaux ioniques sont supportés par des colonnes monolithes; il est situé sur une plate-forme à droite des Propylées, et appartient à la meilleure époque de l'architecture grecque, c'est-à-dire au Ve siècle. On ne peut guère préciser la date : Beulé, se fondant sur diverses raisons, et considérant en particulier que l'édifice se présente obliquement par rapport à l'entrée principale de l'Acropole, pense qu'il fut bâti au temps de Cimon, et que Mnésiclès adopta pour les Propylées une disposition qui n'est pas symétrique, afin de conserver le temple de la Victoire Aptère.

TEMPLE D'ÉRECHTHÉE

Pl. 10. — ÉTATS ACTUELS : plan d'après M. Marcel Lambert et élévations d'après Martin Tétaz. ENSEMBLES restaurés d'après Martin Tétaz.

Pl. 11. —
Pl. 12. — } DÉTAILS restaurés par M. Ginain.
Pl. 13[1]. —

Pl. 14. — DÉTAILS de chapiteau d'après M. Ginain. ÉTATS ACTUELS et restauration des cariatides d'après Emmanuel Brune.

Pl. 15. — Tribune des Cariatides : détails restaurés d'après M. Ginain.

Pl. 16. — DÉTAILS de pilastre d'après Martin Tétaz.

Pl. 17. — DÉTAILS de porte d'après M. Ginain.

Le nom d'Erechthéion, qui rappelle le souvenir d'un héros athénien, servait à désigner un temple qui renfermait plusieurs sanctuaires : celui d'Athéna Poliade, et celui de Pandrose, la première prêtresse d'Athéna. Le monument primitif fut détruit par les Perses en 480 av. J.-C., ainsi que les autres édifices de l'Acropole. La reconstruction fut lente : commencée probablement par Cimon, poursuivie par Périclès, il semble que l'Erechthéion nouveau n'ait été achevé qu'au début du IVe siècle. Il comprenait deux enceintes de niveaux différents. Au VIIe siècle de l'ère chrétienne, il fut transformé en église; sous la domination turque, on y installa un harem. Au XIXe siècle, l'œuvre de destruction s'aggrava, car ni le canon des Turcs, ni lord Elgin n'épargnèrent l'édifice, et en 1852 un tremblement de terre fit tomber la partie supérieure des murailles.

PARTHÉNON

Pl. 18. — ÉTAT ACTUEL d'après Emmanuel Brune.

Pl. 19. — FAÇADE restaurée d'après M. Loviot. (Le plan et les ensembles qui sont au bas de la planche ont été dessinés d'après Paccard.)

Pl. 20. — DÉTAILS restaurés d'après M. Daumet.

Le Parthénon était dédié, comme son nom l'indique, à Athéna Parthénos (vierge). Sur l'Acropole, un sanctuaire consacré à cette déesse s'élevait très anciennement : il fut détruit en 480 av. J.-C. par les Perses. Grâce à Périclès, un nouveau temple plus magnifique fut bâti par les architectes Ictinos et Callicrates. Phidias exécuta par lui-même ou par ses élèves les sculptures du monument. A l'époque chrétienne, le Parthénon fut transformé en église; les Turcs en firent une mosquée.

1. M. Ginain a retrouvé sur le sol un fragment s'adaptant si bien à la corniche mutilée, qu'il n'y pouvait reconnaître autre chose que la doucine primitive, et il s'en est servi pour sa restauration.

Malgré tout, l'édifice était dans son ensemble conservé, lorsqu'en 1687 les Vénitiens bombardèrent l'Acropole qui servait de citadelle aux Turcs. Le 28 septembre, les bombes du comte de Kœnigsmarck, lieutenant de l'amiral Morosini, atteignirent le Parthénon, qui contenait une réserve de poudre. Une explosion eut lieu, qui coupa le temple en deux. Enfin, au XIXe siècle, une grande partie des sculptures qui ornent les frises, et les statues des frontons, furent transportées au British Museum [1].

MONUMENT DE LYSICRATE

Pl. 21. — } ENSEMBLE et détails restaurés d'après M. Loviot.
Pl. 22. — }

Ce monument fut élevé par un Athénien nommé Lysicrate, pour perpétuer le souvenir d'un prix de chant remporté par les jeunes gens de sa tribu aux fêtes de Bacchus, l'an 335 av. J.-C.

FRAGMENTS A ATHÈNES

Pl. 23. — SIÈGE restauré, provenant du théâtre de Bacchus, d'après M. Defrasse. FRISE provenant de l'Acropole, d'après M. Pierre André.

TEMPLE DE NEPTUNE PŒSTUM

Pl. 24. — FAÇADE restaurée d'après Félix Thomas. (Le plan et les ensembles qui sont au bas de la planche ont été dessinés d'après Henri Labrouste.)

Le grand temple de Pœstum, désigné sous le nom de temple de Neptune, est un des plus anciens monuments de l'art grec, car il remonte certainement à la première moitié du VIe siècle av. J.-C. C'est aussi l'un des mieux conservés : les colonnes du portique, les frontons, sont presque intacts; et même les dispositions intérieures subsistent en grande partie; on voit que c'était un temple hypèthre. Bâti en pierre poreuse qu'un enduit de stuc recouvrait jadis, il étonne par ses formes robustes et trapues, car ses colonnes n'ont que 4 diamètres de hauteur. Pœstum fut une des villes florissantes de la Grande-Grèce, dura sous la domination romaine et pendant les premiers siècles du Moyen âge. Mais pillée au IXe siècle par les Sarrasins, et devenue insalubre, ses habitants l'abandonnèrent, et aujourd'hui le temple de Neptune et deux autres monuments moins importants se dressent seuls dans un pays désolé.

TOMBEAU DIT DE THÉRON A GIRGENTI

Pl. 25. — ENSEMBLE et détails restaurés d'après Louis Duc.

Ce monument construit avec beaucoup de soin, situé dans la plaine qui s'étend entre la mer et le rocher sur lequel la ville moderne de Girgenti est bâtie, n'est point le tombeau de Théron, tyran d'Agrigente, qui vivait dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C. : c'est évidemment l'œuvre d'une époque plus basse. Elle présente cette curieuse particularité que les colonnes ioniques des angles supportent un entablement dorique dont la frise est ornée de triglyphes.

POMPÉI

Pl. 26. — ENSEMBLE et détails d'un tombeau d'après M. d'Espouy.

Pl. 26. — FORUM triangulaire : détails restaurés d'après M. Ferdinand Dutert. FRAGMENTS divers d'après Auguste Ancelet.

Pl. 27. — FRAGMENTS divers d'après M. Paulin.

1. La dimension restreinte de ce livre et le but essentiellement pratique que nous nous sommes proposé nous empêchent de développer les restaurations de plusieurs pensionnaires, notamment de Paccard, de MM. Marcel Lambert et Loviot, et d'entrer dans le détail de la construction, en particulier des courbes si minutieusement observées et notées par Penrose.

Pl. 28. — RESTAURATIONS et compositions d'après Félix Duban.

Pl. 29. — SUPPORT de table d'après M. Redon. MOSAÏQUE d'après M. Defrasse.

Pl. 30. — VASE d'après M. Moyaux.

MOTIFS TROUVÉS A ROME

Pl. 30. — VASE-fontaine d'après M. d'Espouy.

Le vase-fontaine ou rhyton, reproduit au bas de la planche 30, a été trouvé en 1875 sur l'Esquilin, dans l'ancienne villa Caetani. En avant s'échappait un jet d'eau, dont la courbe continuait harmonieusement la courbe inverse de la corne, et dans la cavité creusée à la partie supérieure, on mettait probablement des fleurs et des plantes. Une inscription gravée sur la plinthe fait connaître que l'auteur était un Athénien nommé Ponthios; d'après le style du monument et les caractères de l'inscription, M. Helbig pense qu'on peut lui attribuer comme date le Ier siècle de l'empire; le même savant croit que les figures de bacchantes qui ornent le haut de la conque sont imitées d'originaux attiques du milieu du Ve siècle.

Pl. 31. — FRAGMENTS divers d'après M. d'Espouy.

Parmi les fragments reproduits sur la planche 31 est une vasque déposée aujourd'hui au musée des Conservateurs. C'est un des ouvrages les plus parfaits de l'art gréco-romain. Elle a été trouvée sur l'Esquilin, près de la moderne piazza Dante. Ce bassin, destiné à être placé horizontalement, devait reposer sur un pied et un socle assez élevés. On a découvert en même temps et au même endroit un fragment de pied en marbre, formé par trois dauphins, dont les queues étaient entrelacées, et il est très vraisemblable que c'était le support de cette vasque.

TOMBEAUX DE SCIPION ET DE CECILIA METELLA

Pl. 32. — SARCOPHAGE de Scipion d'après M. Daumet. TOMBEAU de Cecilia Metella : ensemble et détails restaurés par Louis Duc.

Pl. 33. — } FRAGMENTS de provenance diverses par Auguste Ancelet [1].
Pl. 34. — }

1. Le sarcophage conservé aujourd'hui au musée du Vatican a été trouvé dans la sépulture des Scipions, situé dans le voisinage de la via Appia. C'est celui de Lucius Cornelius Scipio Barbatus, qui fut consul en l'an 298 av. J.-C. C'est un des rares exemples du style dorique romain. Une inscription en vers saturniens mentionne les charges remplies par le défunt et les guerres auxquelles il prit part.

2. Le tombeau de Cecilia Metella est un des monuments les plus magnifiques et les mieux conservés de l'Antiquité. Son énorme masse circulaire, placée sur une hauteur, domine une partie de la campagne romaine et s'élève sur la via Appia antica, à environ 1/3 de mille de la basilique de Saint-Sébastien. Il est bâti en gros blocs de travertin, appareillés avec un soin admirable. Du côté où passe la route, se lit une inscription gravée en grandes capitales, qui apprend que ce tombeau est celui de Cecilia Metella, fille de Quintus Celilius Metellus Creticus et femme de Marcus Licinius Crassus. Son père soumit la Crète à la domination romaine, et son mari mourut dans une expédition contre les Parthes en l'an 700 de Rome (54 av. J.-C.). Ce monument funéraire appartient à la catégorie de ceux qui furent élevés à une personne seule. Dans l'intérieur est une vaste chambre dont la voûte a la forme d'un cône. C'est là que, du temps du pape Paul III (153-41543), on trouva le magnifique sarcophage en marbre blanc qu'on voit encore dans la cour du palais Farnèse. A cause de sa position et de la solidité de sa construction, il était naturel que les gens du Moyen âge aient songé à utiliser le tombeau de Cecilia Metella comme ouvrage de défense. Il servit notamment de forteresse à la puissante famille des Caetani : ceux-ci, en 1299, élevèrent des créneaux

1. Sur ces deux planches se voit le sarcophage que l'on pense provenir du tombeau de Cecilia Metella.

qui couronnent encore l'édifice, et bâtirent dans le voisinage une enceinte fortifiée, un palais et une église dont il subsiste des vestiges importants.

TEMPLE DIT D'HERCULE A CORI

Pl. 35. — Ensemble et fragments restaurés d'après M. Blavette.

Ce monument marque une transition entre le dorique grec et l'ordonnance romaine dont le théâtre de Marcellus nous offre un exemple. Ce temple était le tétrastyle ; ses colonnes en travertin poreux étaient recouvertes de stuc. Au-dessus de la porte de la cella est une inscription mentionnant les duumvirs Marcus Manlius et Lucius Turpilius, qui élevèrent l'édifice. D'après les caractères et la langue de cette inscription, on est autorisé à penser qu'il fut bâti au temps de Sylla, lorsque toute la ville de Cori fut reconstruite. Il ne reste plus aujourd'hui que les colonnes du portique, le fronton et la muraille antérieure de la cella avec la porte. On a trouvé au XVIe siècle, dans ces ruines, une statue de Minerve assise, qui orne actuellement la fontaine de la place du Capitole : ce fait porte à croire que le temple n'était pas dédié à Hercule comme on le dit généralement, mais bien à Minerve.

THÉATRE DE MARCELLUS A ROME

Pl. 36. — Élévations restaurées : ensemble d'après M. Paulin, et détails d'après M. Girault.
Pl. 37. — } Détails restaurés d'après Edmond Guillaume.
Pl. 38. — }
Pl. 39. — Détails restaurés d'après M. Paulin.

Le théâtre de Marcellus, dont il subsiste une partie aujourd'hui enterrée de plusieurs mètres et enclavée dans des maisons parmi les ruelles tortueuses d'un quartier populaire, s'élevait entre le Capitole et le Tibre. Sa construction avait été commencée par César. Auguste l'acheva comme presque toutes les œuvres entreprises par son père adoptif. Il le dédia à Marcellus, fils de sa sœur Octavie, et l'inaugura l'an de Rome 741 (13 av. J.-C.), à l'occasion des noces de son neveu avec Julie. Ce monument, construit en travertin, avait trois étages : l'un d'ordre dorique, l'autre d'ordre ionique, le troisième d'ordre corinthien ; ce dernier a été détruit. Ce fut le second théâtre permanent, bâti à Rome. Alexandre Sévère le restaura. De l'intérieur, il ne reste plus rien; mais on peut avoir une idée des dispositions que présentait l'édifice, grâce à un fragment du précieux plan de Rome conservé au Capitole. Au Moyen âge, le théâtre de Marcellus servit de forteresse et appartint successivement aux Pierleoni et aux Savelli. Cette dernière famille, au XVIe siècle, fit bâtir sur cet emplacement un grand palais par le célèbre architecte Baldassare Peruzzi, lequel eut soin de lever le plan de ce qui restait, plan que Serlio a publié. Les Savelli s'éteignirent en 1712 et le théâtre de Marcellus devint la propriété d'une branche de la famille Orsini.

TEMPLE DIT DE VESTA A ROME

Pl. 40. — État actuel et fragments restaurés d'après M. Charles Garnier.
Pl. 41. — Galbe de colonne et sections de chapiteau d'après M. Charles Garnier, Plan et élévation de colonne restaurée d'après M. Esquié.
Pl. 42. — Chapiteau restauré d'après M. Charles Garnier.
Pl. 43. — Chapiteau restauré d'après M. Esquié.

Les archéologues ne sont point d'accord sur le nom qu'il convient d'attribuer à l'édifice de forme ronde, situé sur les bords du Tibre, et placé aujourd'hui en contre-bas des nouveaux quais. On l'appelle généralement temple de Vesta, mais certains savants veulent y voir un temple du Soleil, d'autres un temple d'Hercule vainqueur. Nibby avait remarqué, et les travaux de plusieurs pensionnaires de l'Académie de France ont prouvé que le travail des divers chapiteaux présentait de notables différences. De plus, M. Esquié a acquis la certitude que les colonnes sont inclinées vers l'intérieur (V. le plan sur la planche 41). Le style des chapiteaux, celui des bases, la proportion des colonnes font supposer que l'époque de la construction de cet édifice doit être placé à la fin du IIe siècle de l'ère chrétienne. Sous le pontificat de Sixte IV (1471-1484), le temple fut transformé en une église, consacrée d'abord à saint Étienne, puis à la Vierge sous le nom de « Madonna del Sole ».

TEMPLE DIT DE VESTA A TIVOLI

Pl. 44. — Ensemble et détails restaurés d'après M. Nénot.
Pl. 45. — Chapiteau restauré d'après M. Nénot et entablement restauré d'après Auguste Ancelet.
Pl. 46. — Fragments divers restaurés d'après Auguste Ancelet.

La question de savoir à quelle divinité ce temple était dédié est fort discutée. Les uns l'appelaient temple de Vesta, les autres temple d'Hercule Saxanus ou temple de la Sybille. Quoi qu'il en soit, ce monument s'élève au-dessus de la gorge où l'Anio, se précipitant d'une grande hauteur, forme les célèbres cascatelles de Tivoli. Il est posé sur un rocher dont on a corrigé les inégalités par la construction de soubassements en *opus incertum* tout à fait semblables à d'autres ouvrages de l'époque de Sylla. Il est bâti en travertin, et les colonnes d'ordre corinthien sont légèrement renflées. La pierre poreuse était recouverte d'un enduit de stuc très fin dont il reste encore des fragments. On a remarqué que le travail des chapiteaux de ce temple présentait une ressemblance frappante avec ceux des sanctuaires de la Fortune à Palestrina, de Castor et Pollux à Cori, et avec la plupart des chapiteaux corinthiens trouvés à Pompéi. Il semble que les uns et les autres aient été exécutés d'après un même type. Au Moyen âge, peut-être dès le Xe siècle et jusqu'au XVIe, le temple servit d'église, placé sous le vocable de la Vierge ; à l'intérieur de la cella, on a creusé dans le mur une niche où l'on devine des traces de peintures chrétiennes.

PALESTRINA

Pl. 47. — Ensembles et fragments restaurés d'après M. Louis Bernier.

TEMPLE DE MINERVE A ASSISE

Pl. 48. — Ensembles et fragments restaurés d'après M. Louis Bernier.
Pl. 49. — Chapiteaux et bases restaurés d'après M. Louis Bernier.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE A ROME

Pl. 50. — Ensembles restaurés d'après M. Blondel.

L'origine de ce temple, situé près du Tibre, dans la région du Vélabre, remonte à Servius Tullius. L'édifice actuel n'est pas si ancien ; cependant c'est un des rares monuments encore debout qui datent de l'époque républicaine, alors que les architectes romains, dégagés de l'influence étrusque, suivaient déjà les formes adoptées par les Grecs. Le temple est placé sur un soubassement; il présente 4 colonnes sur sa façade et 7 sur les côtés. Il était précédé d'un portique, dont les entre colonnements ont été bouchés postérieurement. Les colonnes et l'entablement en travertin étaient recouverts de stuc dont il reste quelques fragments ; la frise était ornée de festons, de bucranes et de candélabres presque entièrement détruits. Au Xe siècle l'édifice fut transformé en sanctuaire dédié à la Vierge ; mais Federico Zuccari ayant représenté au-dessus du maître-autel la pénitence de Sainte Marie l'Égyptienne, c'est sous le vocable de cette sainte que l'église est placée depuis le XVIe siècle.

FRAGMENTS AU FORUM ROMAIN

Pl. 51. — Corniche restaurée d'après M. Deglane et autres fragments d'après M. Tournaire.

TEMPLE DE MARS VENGEUR A ROME

Pl. 52. — } Élévations restaurées d'après M. Guadet.
Pl. 53. — }
Pl. 54. — Plan et fragments divers restaurés d'après Arthur Dutert.

Pl. 55. — Chapiteau restauré d'après M. Blavette.
Pl. 56. — } Perspective et sections diverses du chapiteau restauré d'après M. d'Espouy.
Pl. 57. —
Pl. 58. —
Pl. 59. — Plafond du portique et autres détails restaurés d'après M. Blavette.
Pl. 60. — Détails de caissons restaurés d'après M. Redon.
Pl. 61. — Chapiteau d'intérieur restauré d'après M. Henri Deglane, et poste du portique d'après M. Nénot.

Auguste éleva, au milieu de son Forum, un temple magnifique à Mars Vengeur, en mémoire de la victoire de Philippes et de la vengeance qu'il avait tirée des meurtriers de César. C'est le premier temple dédié au dieu de la guerre, bâti dans l'intérieur de Rome. De cet édifice, il ne subsiste qu'une partie du portique, trois hautes colonnes corinthiennes et un pilastre soutenant l'architrave, ainsi qu'un fragment du mur latéral de la cella. C'est un des plus beaux restes de l'architecture romaine. Comme le dit Ampère, « ce monument tient encore du style chaste propre aux édifices de la république si voisins de l'élégance grecque. il tient déjà du style majestueux et grandiose de l'empire. C'est une transition dans l'art ».

TEMPLE DU SOLEIL A ROME

Pl. 62. — } Entablement restauré d'après M. Esquié.
Pl. 63. —
Pl. 64. — Détails divers de l'entablement restauré : la frise d'après Arthur Dutert, la doucine d'après M. Esquié, la section horizontale d'après M. Guadet.

Aurélien, après avoir triomphé de Zénobie, éleva un temple au Soleil. On a pensé que les fragments colossaux qui se trouvent dans les jardins de Colonna provenaient de cette construction. Mais on s'explique difficilement que l'art de la fin du IIIe siècle ait produit une œuvre de ce caractère. Les morceaux que nous donnons dans les planches 62, 63 et 64 sont par la largeur, la puissance et la fermeté de la forme un des plus beaux exemples de l'architecture romaine. En somme, on n'a pu les identifier avec certitude.

PORTIQUE D'OCTAVIE A ROME

Pl. 65. — } Ensemble et détails restaurés d'après M. Paulin.
Pl. 66. —
(Voir, planche 75, l'inscription du portique d'Octavie d'après M. Paulin.)

Les quelques colonnes désignées aujourd'hui sous le nom de portique d'Octavie et situées dans l'ancien ghetto, entre le Capitole et le Tibre, devant l'église Saint-Angelo-in-Pescheria, ne sont qu'une partie minime des édifices élevés à cette place par Auguste. Il y avait dans cette région deux temples consacrés, l'un à Jupiter, l'autre à Junon. L'an de Rome 721 (33 av. J.-C.), avec les dépouilles de la guerre Dalmate, Auguste les fit reconstruire. Il les entoura d'un portique quadrilatéral formé d'un double rang de colonnes : au milieu du petit côté, deux pilastres et quatre colonnes faisaient saillie, et c'est par là qu'on entrait dans le portique. On ignore la longueur des grands côtés du quadrilatère ; mais un débris du plan Capitolin nous montre qu'ils se composaient au moins de vingt-cinq colonnes. L'un des deux temples qui se dressaient au milieu de l'enceinte occupait l'emplacement de l'église actuelle de Santa-Maria-in-Campitelli. Tout a été détruit, à l'exception de la partie par où l'on accédait au portique ; encore ce fragment d'édifice n'est-il point intact. Nous savons qu'un incendie détruisit une partie des monuments de l'époque d'Auguste, sous le règne de Titus, et une inscription gravée sur la frise encore existante nous apprend que des restaurations furent faites par Septime-Sévère et Caracalla ; on répara encore le portique au IVe ou Ve siècle de notre ère. Le témoignage des auteurs anciens nous apprend qu'on avait placé sous les colonnades plusieurs des chefs-d'œuvre de l'art grec transportés à Rome, entre autres le Cupidon de Praxitèle, qui fut détruit par le feu. C'est dans les ruines du portiques d'Octavie qu'on trouva au XVIIe siècle la célèbre Vénus de Médicis.

TEMPLE D'AUGUSTE A ANCYRE

Pl. 67. — Détails restaurés d'après Edmond Guillaume.

Les habitants d'Ancyre élevèrent un temple à Auguste en reconnaissance des bienfaits que leur cité avait reçus. Cet édifice, dédié à Rome et à Auguste, fut bâti l'an 763 de Rome ou 9 après J.-C. Sur un des murs du pronaos, on avait gravé la célèbre inscription en caractères grecs et latins où sont résumées les principales actions de l'empereur.

PANTHÉON DE ROME

Pl. 68. — Ensembles d'après Félix Duban[1].
Pl. 69. — }
Pl. 70. — } Détails restaurés d'après M. Daumet.
Pl. 71. — }
Pl. 72. — Porte restaurée d'après M. Paulin.
Pl. 73. — Guirlande restaurée d'après M. Esquié. Le fragment placé au bas de la planche, restauré d'après M. Pierre André, et actuellement sous le portique de l'église dei SS. Apostoli, provient du Forum de Trajan.
Pl. 74. — Ensembles et détails de l'intérieur d'après Emmanuel Brune.
Pl. 75. — Fragments sur la surface postérieure d'après MM. Blavette et Sortais. (L'inscription du portique d'Octavie, au bas de la planche, est d'après M. Paulin.)
Pl. 76. — Sarcophage en porphyre d'après M. Daumet[2]. (Ce sarcophage qui est actuellement à Saint-Jean-de-Latran, dans la chapelle Corsini, sert de Tombeau au Pape Clément XII (1730-1740), et était autrefois sous le portique du Panthéon.)

L'étude de ce monument soulève des problèmes archéologiques qui ne sont pas encore complètement résolus. Nous n'entrons pas dans le détail des discussions. Nous dirons seulement que cet édifice n'a jamais été le temple de tous les dieux : comme le remarque Ampère, le vrai Panthéon était le Capitole. En réalité, c'était le sanctuaire des divinités de la gens Julia, c'est-à-dire de Mars, de Vénus et de César. Il fut fondé par Agrippa, gendre d'Auguste, qui avait voulu y placer également la statue de son beau-père. L'empereur refusa cet honneur et son effigie fut seulement mise dans une des niches qui sont sous le portique, faisant pendant à celle d'Agrippa. On ignore la date de la fondation ; mais Dion Cassius rapporte la dédicace à l'an de Rome 728 (26 av. J.-C.). Il était évident pour tout le monde que le monument actuel n'est pas homogène, et qu'il n'y a point de rapport entre le portique et la rotonde. Les études d'un ancien pensionnaire de l'Académie de France, M. Chedanne, ont prouvé, contrairement à ce qu'on supposait généralement, que le portique est plus ancien que le reste, et que lui seul remonte au temps d'Agrippa ; il a démontré que la partie circulaire datait, dans son ensemble, de l'époque d'Adrien. L'édifice primitif eut à souffrir de l'incendie sous Titus et sous Trajan. Plus tard, Antonin le Pieux, Septime-Sévère et Caracalla ordonnèrent des travaux de restauration que mentionne une inscription. On ignore ce que devint l'édifice pendant les premiers siècles du christianisme : car c'est seulement en l'an 608 que le pape Boniface IV transforma le Panthéon en église, sous le vocable de Sainte-Marie de la Rotonde. Une grande partie de l'ornementation était en bronze ainsi que la couverture ; l'empereur de Constantinople Constant II, étant venu à Rome en 663, arracha les tuiles dorées, et, en dernier lieu, Urbain VIII enleva ce qui avait échappé de métal à l'avidité des époques précédentes ; il s'en servit pour élever le colossal baldaquin qui surmonte le maître-autel de Saint-Pierre.

FORUM DE TRAJAN

Pl. 76. — Fragment restauré d'après M. Marcel Lambert.
Pl. 77. — Fragments restaurés d'après M. Charles Garnier.

A l'exemple d'autres empereurs, Trajan bâtit un Forum qui

1. Certains des dessins de Duban dont l'original n'a pu être retrouvé ont été reproduits d'après les copies de Charles Questel.
2. Le dessin original n'ayant pu être retrouvé, la production en a été faite d'après une copie de M. Deverin.

prit son nom. Il voulait qu'il fît suite à celui d'Auguste; mais le terrain s'y opposait, car une colline unissait le Capitole au Quirinal. L'empereur la fit supprimer et éleva dans la nouvelle vallée des monuments considérables : la hauteur de la colonne, qui est de 100 pieds romains, indiqua de combien le sol avait été creusé. En venant du Forum d'Auguste, on trouvait d'abord une forte place constituant le Forum de Trajan proprement dit. Ensuite, se dressait la Basilique Ulpienne; derrière, une cour carrée au milieu de laquelle était la colonne, et de chaque côté deux bâtiments servant de bibliothèques, l'un pour les ouvrages latins, l'autre pour les ouvrages grecs. Plus loin encore, était un arc de triomphe, enfin un temple qu'Adrien dédia à Trajan. Dans la bibliothèque ou dans la basilique on plaçait les statues des écrivains célèbres : y figurer était une marque d'honneur très enviée qu'on décernait encore au VIe siècle de notre ère et qu'obtint notamment Sidoine Appolinaire. L'architecte de ces édifices fut Apollodore, de Damas. De tous ces monuments, outre la colonne qui est intacte, il ne subsiste que des fûts de colonnes, des morceaux laissés sur place, et des fragments dispersés dans les maisons bâties autour de la place actuelle dite « Foro Trajano ».

BASILIQUE ULPIENNE

Pl. 78. — Fragment restauré d'après M. Pierre André. Les chapiteaux reproduits au bas de la planche, d'après le même, se trouvent actuellement au Musée de Latran.)

Cette basilique s'appelait ainsi parce que Ulpius était un des noms de Trajan. C'était un des monuments les plus magnifiques de Rome; il subsista jusqu'au VIe siècle de notre ère, car à cette époque on y prononçait encore des affranchissements. On en a retrouvé l'emplacement lors des fouilles de 1812 : la basilique s'étendait dans le sens de la largeur de la place actuelle du « Foro Trajano ». L'entrée se trouvait du côté du Forum d'Auguste; la partie opposée était fermée par un mur. Les fragments qui subsistent et le témoignage des auteurs anciens attestent la richesse de cet édifice, tout couvert de bronze doré, partagé à l'intérieur en cinq nefs par quatre rangs de colonnes énormes; il était pavé de jaune antique et de marbre violet. Chacune des trois entrées ouvrant sur la grande place était ornée d'un portique soutenant un attique et surmontée d'une terrasse décorée de statues et d'un char triomphal

COLONNE TRAJANE

Pl. 79. — Restaurations d'après M. Ginain.
Pl. 80. — Détails de la colonne restaurés d'après M. Tournaire et fragment du Forum de Trajan d'après M. Marcel Lambert.
Pl. 81. — Détails de la colonne restaurés d'après Louis Duc et M. Ginain.

La colonne qui se dresse encore au milieu du Forum de Trajan fut dédiée à cet empereur par le sénat et le peuple romains, pour les victoires qu'il avait remportées sur les Daces soumis l'an 101 après J.-C. La date de la construction doit être placée vers l'an 113. C'est le premier exemple de colonne triomphale. Elle se compose de 33 blocs de marbre de Carrare, unis entre eux par des crampons de bronze. Des bas-reliefs formant une série continue montent en spirale de la base au sommet. Les campagnes de l'empereur y sont représentées avec une réalité parfaite et un détail minutieux. On peut avec leur secours combler pour les guerres de Trajan les lacunes des historiens. Dion Cassius prétend que cette colonne n'était pas seulement un monument triomphal : l'empereur aurait eu l'intention de se faire enterrer au dessous. Et de fait, ainsi que le remarque Nibby, le mausolée d'Auguste était plein à l'époque de Trajan. Mais on ne sait où furent déposées l s cendres de ce prince.

AQUEDUC DE CLAUDE

Pl. 81. — Ensemble d'après Louis Duc.

Ce monument grandiose ressemble à une porte triomphale. Il fut bâti sous le règne de Claude, au point où l'aqueduc dont il venait de doter Rome, et qui amenait les eaux de montagnes de la Sabine, coupait la via Prenestina et la via Labicana. Il est encore très bien conservé : construit en énormes blocs de travertin, il se compose de deux grands arcs, et de trois petits arcs décorés de colonnes et de frontons. Au-dessus est ménagé le passage pour l'eau, et une grande inscription nous apprend que l'empereur Tibère Claude, fils de Drusus, amena à Rome l'eau dite Claudia, d'une distance de 45 milles, et l'eau de l'Aniene d'une distance de 62 milles. Deux autres inscriptions mentionnent des restaurations de Vespasien et de Titus. Le monument, qui n'était pas une porte à l'origine, fut englobé dans l'enceinte d'Aurélien et s'appelle aujourd'hui « Porta Maggiore ». Il n'a jamais été terminé, comme le prouvent les archivoltes qui ne sont que commencées; en outre, certains tambours de colonnes portent encore les saillies qui servaient à les soulever.

FRAGMENTS DIVERS

Pl. 82. — Motif actuellement dans la cour du Palais Fiano, à Rome, restauré d'après M. Girault. Autre fragment actuellement à la villa Médicis, d'après M. Guadet.

TEMPLE DE LA CONCORDE A ROME

Pl. 83. —
Pl. 84. —
Pl. 85. — Ensemble et détails de l'entablement restaurés d'après M. Daumet.
Pl. 86. — Chapiteau et base restaurés d'après M. Daumet.

Du célèbre temple de la Concorde, fondé par Camille en mémoire de la réconciliation des patriciens et des plébéiens, et reconstruit par Tibère, il ne reste que des vestiges de la cella ornée de jaune antique et de marbre africain. On en reconnaît seulement l'emplacement au bas du Capitole, entre la prison Mamertine et le temple de Vespasien. Il est probable que l'édifice primitif fut détruit lors de l'incendie qui dévora, à l'époque de Sylla, une partie des monuments de cette région. On dut le rebâtir rapidement et sans beaucoup de luxe. Au début de l'époque impériale, il sembla sans doute trop modeste auprès des constructions somptueuses qui venaient d'être élevées. Aussi, l'an de Rome 747 (7 av. J.-C.), Tibère, pendant son consulat avec Pison, résolut-il de réédifier le temple de la Concorde. Les travaux durèrent longtemps, et la dédicace n'eut lieu que l'an 763 9 après J.-C. . Ce sanctuaire, dont la façade rgardait le Forum, était d'une grande beauté, ainsi que le prouvent des fragments de l'entablement conservés dans le Tabularium et des bases de colonnes d'un travail remarquable placées au musée du Capitole.

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX
(Jupiter Stator) A ROME

Pl. 87. —
Pl. 88. —
Pl. 89. —
Pl. 90. —
Pl. 91. — Ensemble et détails restaurés d'après Auguste Ancelet.

Ce temple, situé sur le Forum au pied du Palatin, a été longtemps confondu avec celui de Jupiter Stator. Il avait été fondé en l'an de Rome 270 par le duumvir Lucius Posthumius, en souvenir de la victoire du lac Régille. Mais il est certain que les trois colonnes, le stylobate et le pavement qui subsistent encore devant l'église de Santa-Maria Libératrice datent de l'époque impériale. Nous savons, en effet, qu'il fut reconstruit sous Tibère et Domitien, c'est-à-dire au Ier siècle de l'ère chrétienne. La façade était tournée du côté du temple d'Antonin et Faustine : les trois colonnes encore debout appartenaient à une des faces latérales sur lesquelles on en comptait treize.

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE A ROME

Pl. 92. — Entablement restauré d'après M. Defrasse.

Parmi les temples de l'ancienne Rome, celui-ci est un des mieux conservés. Non seulement toutes les colonnes du portique sont encore debout, mais, ce qui est plus rare, la cella est intacte. Au Moyen âge, on en a fait l'église San-Lorenzo-in-Miranda, et, comme le dit Ampère, « ce mot Miranda exprime l'admiration naïve qu'inspiraient les débris antiques à ceux qui ont ainsi nommé l'église San-Lorenzo ». Ce temple fut dédié par Antonin le Pieux à la mémoire de sa femme Faustine, morte l'an 141 de l'ère chrétienne. Il a dû être bâti durant les deux ou trois années qui suivirent. Quand l'empereur mourut, on associa son souvenir à celui de son épouse, et les deux noms d'Antonin et de Faustine furent gravés sur l'architrave de la façade. Le monument s'élève sur le Forum Romain, le long de la via Sacra; on y accédait par un escalier dont les traces ont été retrouvées en 1811. La cella est précédée d'un portique de six colonnes monolithes en cipolin; sur les côtés on voit une frise de griffons et de candélabres d'un travail très soigné[1].

TEMPLE DE VESPASIEN A ROME

Pl. 93. — Entablement : ensemble restauré d'après M. Blondel, et détails d'après Hector Lefuel. (Voir au bas de la planche 50 le détail de la frise restaurée d'après M. Blondel.)

On admet généralement que les trois colonnes qui sont au bas du Tabularium appartiennent à un temple dédié à Vespasien. Ce monument fut sans doute détruit par un incendie : ce qui subsiste date certainement d'une réfection accomplie par Septime-Sévère et Caracalla (fin du II[e], début du III[e] siècle après J.-C.), ainsi que le prouve un fragment d'inscription gravé sur un morceau d'entablement que supportent encore les colonnes. La corniche est richement ornée, et sur la frise on remarque les divers instruments servant aux sacrifices.

TEMPLE DE SÉRAPIS A POUZZOLES

Pl. 94. — Détails d'après M. Charles Garnier.

ARC DE TITUS A ROME

Pl. 95. — Ensembles et détails d'après M. Girault.

Cet arc de triomphe, plus petit que celui de Septime Sévère et de Constantin, est remarquable par la beauté de certaines parties de son architecture et la supériorité de ses sculptures. Situé à l'extrémité du Forum Romain du côté du Colisée, il n'a qu'une seule arcade, sous laquelle passe la via Sacra. Il fut élevé en l'honneur du fils de Vespasien et en mémoire de la prise de Jérusalem. Le titre de DIVVS attribué à Titus dans l'inscription, et son effigie assise sur un aigle — allusion à son apothéose — sont des preuves que le monument fut érigé seulement après la mort de l'empereur, sous Domitien, son successeur (81-96 après J.-C.). Sous l'arc, on voit deux grands bas-reliefs d'une belle exécution et intéressants à cause du sujet qu'ils traitent : c'est la pompe triomphale du prince, le cortège des prisonniers et les dépouilles des vaincus, au nombre desquelles sont les objets sacrés, notamment le candélabre à sept branches.

ARCS DE SEPTIME-SÉVÈRE ET DE CONSTANTIN

Pl. 96. — Ensembles d'après Félix Duban. Détails de l'arc de Septime-Sévère d'après Auguste Ancelet.

Pl. 97. — Détails restaurés de l'arc de Septime-Sévère d'après Auguste Ancelet.

I. L'arc situé dans le Forum, à la hauteur de l'église Sant-Adriano, fut élevé, vers l'année 203 après J.-C., par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Septime-Sévère, d'Antonin Caracalla et de Geta ses fils, en mémoire des victoires remportées sur les Parthes et divers peuples orientaux. Il est en marbre grec, se compose de trois arcades et est orné de huit colonnes cannelées : des bas-reliefs, dont l'exécution et le style sentent la décadence, retracent les faits d'armes de l'empereur; on y voit notamment son entrée à Babylone. En revanche, l'architecture du monument est encore belle. Une grande inscription s'étale majestueusement sur l'entablement et énumère les épithètes glorieuses données à Septime-Sévère en mémoire de ses campagnes. Les noms de Caracalla et de Geta y étaient mentionnés; mais ce dernier prince fut assassiné par ordre de son frère, qui fit gratter sur l'inscription le nom de sa victime et y substitua d'autres mots. On accédait aux deux arcades latérales par des marches encore visibles, et certains archéologues pensent même que l'arcade du milieu n'était pas, à l'origine, accessible aux chars. En tout cas, la voie actuelle, grossièrement dallée en lave, est une œuvre de la basse époque. Du côté ouest du monument existe encore un escalier qui conduit à la plate-forme supérieure.

II. L'arc de Constantin, situé près du Colisée entre le Palatin et le Cœlius, fut dédié par le sénat et le peuple à l'empereur, après ses victoires sur Maxence et Licinius. Il se compose de trois arcades et huit colonnes corinthiennes. Mais il importe de remarquer qu'en dehors de la construction proprement dite les bas-reliefs et les colonnes qui ornent le monument n'appartiennent pas à l'époque de Constantin. Les colonnes, une partie de l'entablement, les huit médaillons et les huit reliefs carrés des deux façades ainsi que les deux grands bas-reliefs des côtés ont été enlevés à un arc de Trajan, et encastrés dans le nouveau monument. On s'est borné, dans les sujets où l'empereur était représenté, à substituer sans art la tête de Constantin à celle de Trajan. Les quelques fragments de sculpture qui appartiennent au IV[e] siècle se reconnaissent sans peine et sont d'une infériorité manifeste. Au Moyen âge, cet arc de triomphe servit de forteresse et appartint notamment à la famille des Frangipani, qui s'étaient établis dans le Colisée.

THERMES DE CARACALLA

Pl. 98. — Plan restauré d'après Abel Blouet.

Les Thermes construits par Antonin Caracalla (211-217 après J.-C.), près de l'endroit où se divisent la via Latina et la via Appia, subsistent encore en partie, et ces ruines colossales peuvent donner une idée de ce qu'était le monument dans son intégrité. Les fragments dispersés çà et là et le témoignage des auteurs anciens attestent la magnificence de l'édifice. On avait pris soin de l'orner de statues précieuses : Le Taureau Farnèse, l'Hercule Farnèse, la Flore et la Vénus actuellement au Musée de Naples, furent découverts au XVI[e] siècle dans les Thermes de Caracalla.

THERMES DE DIOCLÉTIEN

Pl. 98. — Plan et perspective restaurés d'après M. Paulin.

Pl. 99. — Perspective restaurée d'après M. Paulin.

Dioclétien ne résida pas souvent à Rome, cependant un des monuments les plus considérables qu'on y ait bâti, rappelle son souvenir. Sur le mont Viminal, il construisit des thermes d'une importance presque égale à ceux de Caracalla. Ce n'est point à proprement parler l'œuvre du seul Dioclétien, car une inscription nous apprend que l'édifice fut dédié par quatre Augustes et deux Césars; on sait qu'à cette époque (fin du III[e] siècle après J.-C.), l'empire était divisé entre plusieurs maîtres. On peut se faire une idée de la grandeur de ces thermes en constatant qu'ils couvraient une étendue de près de 15 hectares. Une des salles qui s'était conservée jusqu'au XVI[e] siècle a été transformée par Michel-Ange en une des plus vastes églises de Rome, Santa-Maria degli Angeli. Ces bains étaient, comme d'habitude, entourés d'une foule de constructions accessoires, d'emplacements pour les exercices physiques. On n'avait pas oublié les divertissements de l'esprit : car on sait qu'une partie de la Bibliothèque Ulpienne, fondée par Trajan, fut transportée aux Thermes de Dioclétien.

Nous copions, dans le travail de M. Paulin, la description ci-dessous :

A. — Apodyterium. — Salle d'entrée des bains, où toute personne qui voulait pénétrer dans l'intérieur déposait ses vêtements entre les mains des capsarii, esclaves chargés de les conserver pendant le bain Cette salle donnait accès aux salles tempérées et au bain froid

1. Les chapiteaux présentant de grandes analogies avec ceux du portique du Panthéon, les proportions forcément restreintes de cet ouvrage nous ont conduit à ne pas en donner de reproduction.

B. — Piscina. — Grande pièce d'eau froide, à découvert. Cette piscine, dont les fouilles ont permis de déterminer la vaste étendue, était peu profonde. Elle était située au nord, comme celle des thermes de Caracalla, qui était abritée par un mur dont l'élévation est encore aujourd'hui de plus de 23 mètres.

b. — Escalier conduisant aux terrasses supérieures.

C. — Cella Media. — Cette salle, la plus vaste des thermes et celle où l'on se tenait de préférence à cause de sa température modérée, servait aux divers jeux par lesquels on se préparait à entrer aux bains chauds.

D. — Salle, ou plutôt piscine, donnant sur la Cella Media. J'ai pu en préciser exactement le périmètre.

E. — Salle servant aux jeux, et aussi d'accès à la palestre et aux diverses salles marquées de la lettre F.

F. — Dans les salles désignées par la lettre F, les baigneurs se faisaient frotter les muscles du corps par le tractator, parfumer par l'unctor (elæotesium), après ou avant le bain et les exercices gymnastiques, couvrir de sable fin pour la lutte par l'alipta (conisterium) ou épiler par l'oripilus.

G. — Tepidarium. — Salle chauffée au moyen de l'hypocaustum avec bains tièdes et l'abrum.

Cette salle servait à préparer les baigneurs à entrer dans les salles chauffées à un haut degré.

g. — Escalier menant aux couvertures.

H. — Caldarium. — Salle située au midi, chauffée par l'hypocaustum, qui était situé sous son pavement, et aussi par les tuyaux qui s'en élevaient le long des parois verticales.

Quatre piscines d'eau chaude étaient disposées sur les flancs de cette salle, où l'on se livrait aux exercices les plus violents et les plus propres à amener une transpiration abondante.

Les fouilles exécutées ont donné la grandeur des piscines qui étaient chauffées par l'hypocaust, situé à un niveau différent de celui de la salle même; une large galerie souterraine existait autour du caldarium et longeait une grande partie de la façade située au midi.

Ces galeries étaient éclairées au moyen de trémies ouvertes au sommet des voûtes, et fermées par des claustras de bronze ou de marbre au niveau du sol extérieur. Sur le flanc ouest du grand cèdre, on voit l'entrée de la galerie pavée de grandes dalles, qui donnait accès à ces vastes dépendances souterraines nécessaires au chauffage, etc.

h. — Portique dont il ne reste aucune trace, mais dont l'existence est constatée par les architectes de la Renaissance, San Gallo, Palladio, Peruzzi, Serlio, Oya, etc.

I. — Sudatorium. — Salle où se trouvait le laconicum, espèce de poêle dont la chaleur brûlante et sèche était, d'après Gallius, nuisibles à certaines personnes.

J. — Caldarium. — Salle dont la température était intermédiaire entre celle qui existait dans les salles I et K.

K. — Tepidarium. — Salle tempérée.

L. — Frigidarium. — Bain froid à couvert, avec piscine entourée d'une balustrade sur laquelle les baigneurs pouvaient s'appuyer en causant.

M. — Entrée latérale.

N. — Palestre. — Lieu découvert, entouré de portiques destinés aux exercices gymnastiques.

O. — Ephebeum. — Dans ces salles, situées sur un des côtés de la palestre, les jeunes gens s'exerçaient à la gymnastique en présence de leurs professeurs.

P. — Salle destinée aux jeux. C'est dans cette salle que les juges des jeux décernaient les prix,

Q. — Salle réservée aux jeux de hasard.

R. — Tesseres, osselets.

S. — Salle destinée à la conversation. Elle donnait accès à la palestre, à ses jeux.

s. — Escaliers menant aux terrasses et toits.

T. — Cour de service.

ENCEINTE

A. A. — Entrée des Thermes. — Cette entrée située au nord, à l'opposé du centre de la ville, est contiguë au mur d'enceinte, bâti par Servius Tullius. Elle indique par cette position, qui étonne au premier abord, combien l'orientation des différentes parties de ces vastes édifices était importante et absolue pour les Romains.

B. B. — Salles destinées aux gardiens des bains.

C. C. — Cour fraîche, bordée d'un portique et réservée aux philosophes qui voulaient discuter entre eux et loin de tout bruit.

D. D. — Exèdre. — Destiné aux réunions dans lesquelles les philosophes, les orateurs, les poètes, etc., se faisaient entendre au public, rangé autour d'eux en demi-cercle.

E. E. — Ces salles avaient différentes destinations : elles servaient soit à la vente d'objets, soit de lieux de réunion ou de plaisir.

F. F. — Rotonde ornée de la statue d'Esculape ou d'Hygiée, servait d'entrée secondaire aux thermes, du côté de la ville, ainsi que semblent le prouver les larges portes donnant sur les rues environnantes.

f. f. — Escaliers menant aux toits.

H. H. — Cour de service.

J. J. — Bibliothèque. — Les deux salles, l'une grecque, l'autre latine, renfermaient les papyrus de la très importante Bibliothèque Ulpienne, qui fut transportée aux Thermes de Dioclétien.

K. K. — Conisterium des athlètes qui couraient dans les stades ou luttaient en public.

L. L. — Entrée de service.

M. M. — Théâtre avec arène pour la lutte.

m. m. — Gradins des spectateurs.

m. m. — Proscenium mobile.

N. N. — Stadium destiné aux courses à pied, était une des principales dépendances des Thermes romains.

O. O. — Hypœthrum. — Promenade à découvert isolée des jeux.

P. P. — Plantation de platanes.

Q. Q. — Xyste servant aux jeux.

NOTA. — 1° Les réservoirs étaient en dehors de l'enceinte et situés sur le flanc est. Leurs ruines ont entièrement disparu depuis peu;

2° Dans le plan restauré, je n'ai pas eu l'intention de donner une idée de la topographie du quartier avoisinant les Thermes; je suis cependant certain que ce vaste monument était entouré de larges rues sur les trois faces nord, est, ouest. Les travaux des ingénieurs de la municipalité de Rome ont, à diverses reprises, mis à découvert des portions de ces voies antiques.

UN PALAIS ROMAIN

Pl. 99. — Composition de Félix Duban[1].

BASILIQUE DE CONSTANTIN

Pl. 100. — Coupe restaurée d'après M. D'Espouy.

Les trois voûtes colossales qui s'élèvent à l'extrémité du Forum, près de la voie Sacrée, et qui sont, après le Colisée et les Thermes de Caracalla, le monument le plus imposant de la Rome antique, sont les restes d'une basilique construite par Maxence, terminée et remaniée par Constantin après sa victoire (312 après J.-C.). Cette basilique était formée par un grand rectangle d'environ 100 mètres de long sur 76 de large et divisée en trois nefs. La nef centrale était couverte en voûtes d'arête portant sur quatre gros piliers de chaque côté et raffermies à la poussée par des contreforts évidés qui sont pour nous l'application la plus ancienne de l'arc-boutant. Ces piliers étaient cantonnés d'énormes colonnes monolithes dont une existe encore, transportée sur la place de Sainte-Marie-Majeure. Les nefs latérales étaient couvertes par des berceaux perpendiculaires à la direction du vaisseau principal. On peut remarquer qu'à cette époque de décadence définitive quant à la forme, les procédés de constructions avaient encore gardé les grandes traditions des âges précédents. La façade était tournée du côté du Colisée et à l'extrémité opposée du monument était une abside. A une époque postérieure, on changea l'orientation de l'édifice : une porte sur la via Sacra, et on bâtit en face une abside nouvelle.

OSTIE

Pl. 100. — Perspective restaurée du théâtre d'après M. Pierre André.

G. D.

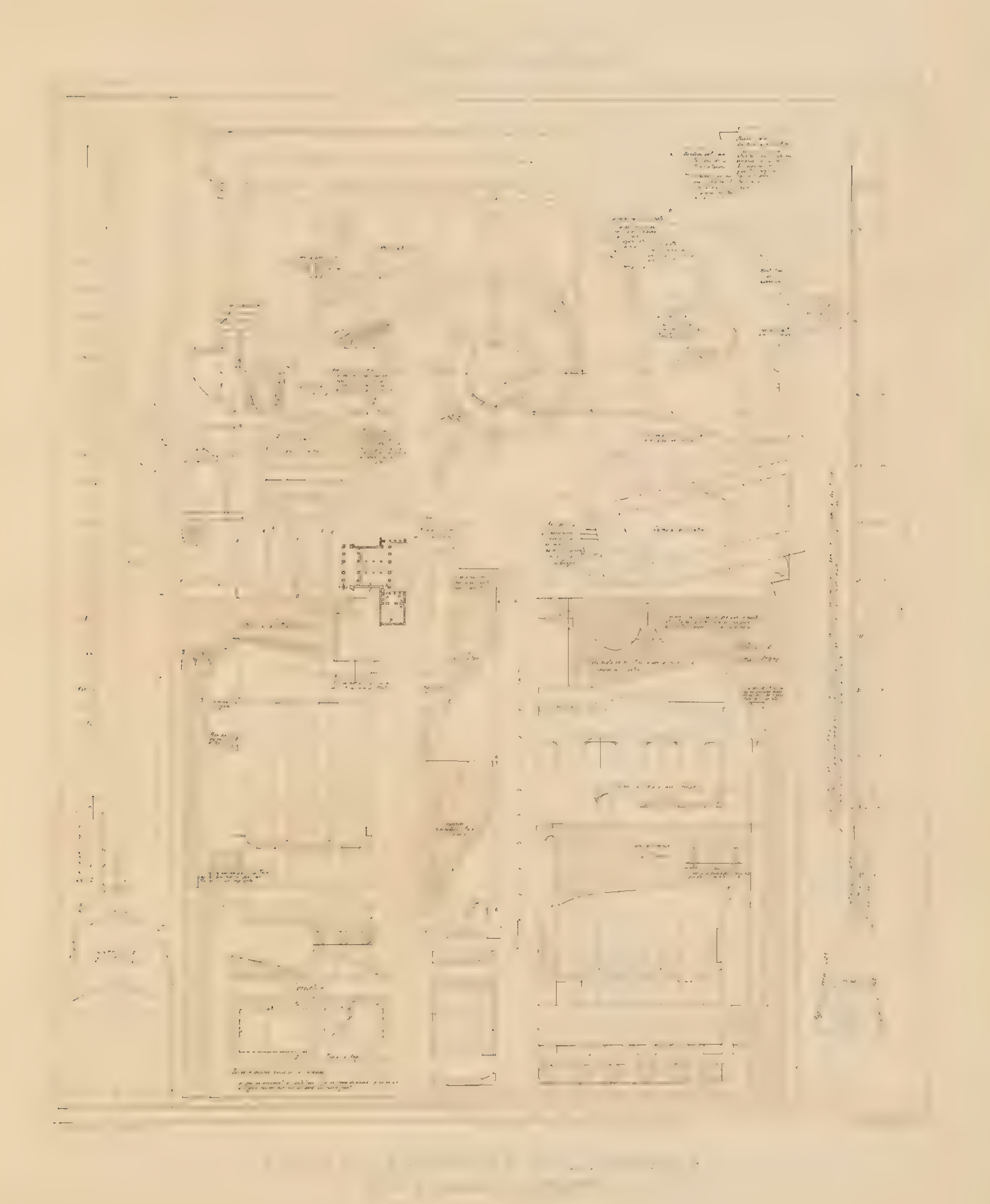
1. N'ayant pu reproduire le dessin d'après l'original, nous nous sommes servis d'une remarquable eau-forte de Léon Gaucherel, éditée par la Société de la propagation des livres d'art.

Paris — I. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 27088

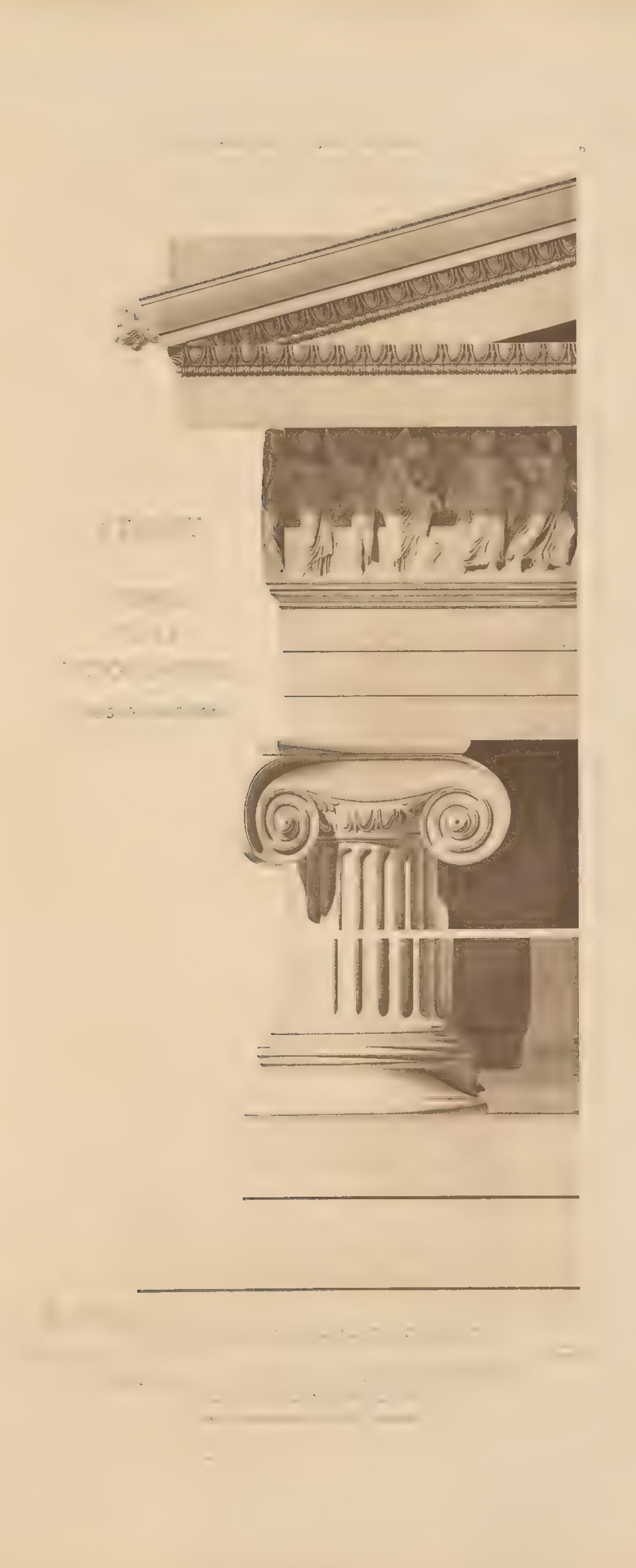





E. GUILLAUME









ATHÈNES

TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE

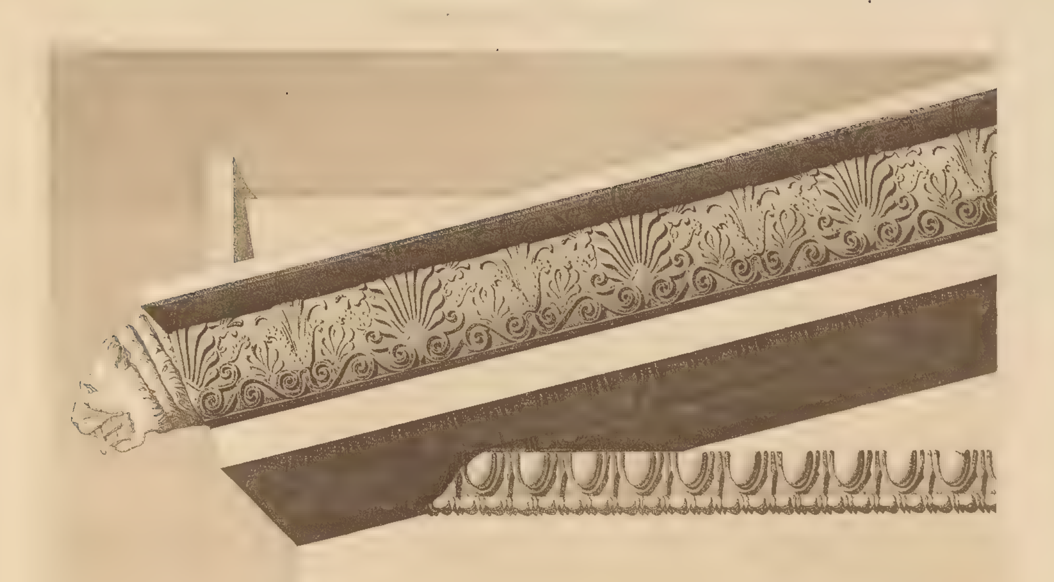





ACROPOLE D'ATHÈNES
VUE INTERIEURE
RESTAURATION
M. LAMBERT
MARCEL LAMBERT
ARCHITECTE ANCIEN GRAND PRIX DE ROME

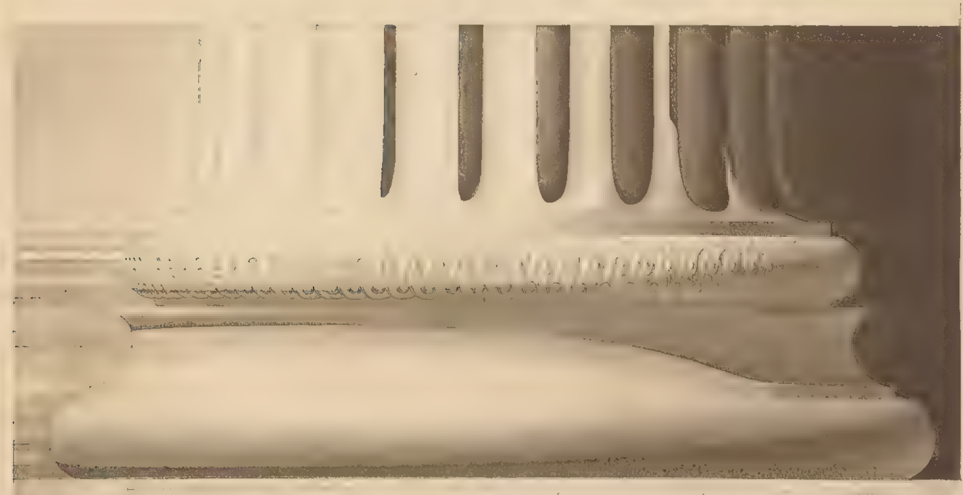

M. LAMBERT
TETAZ





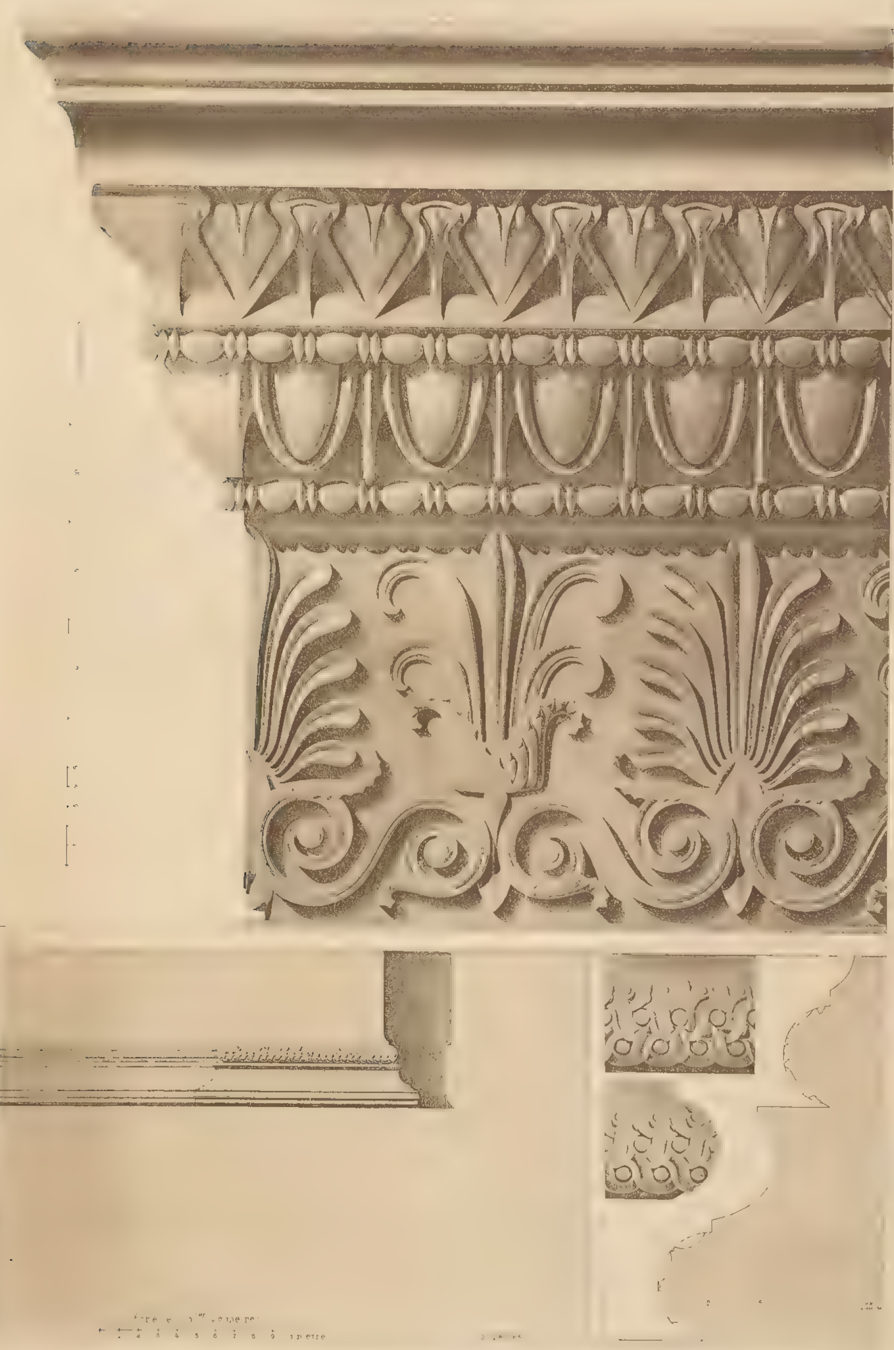


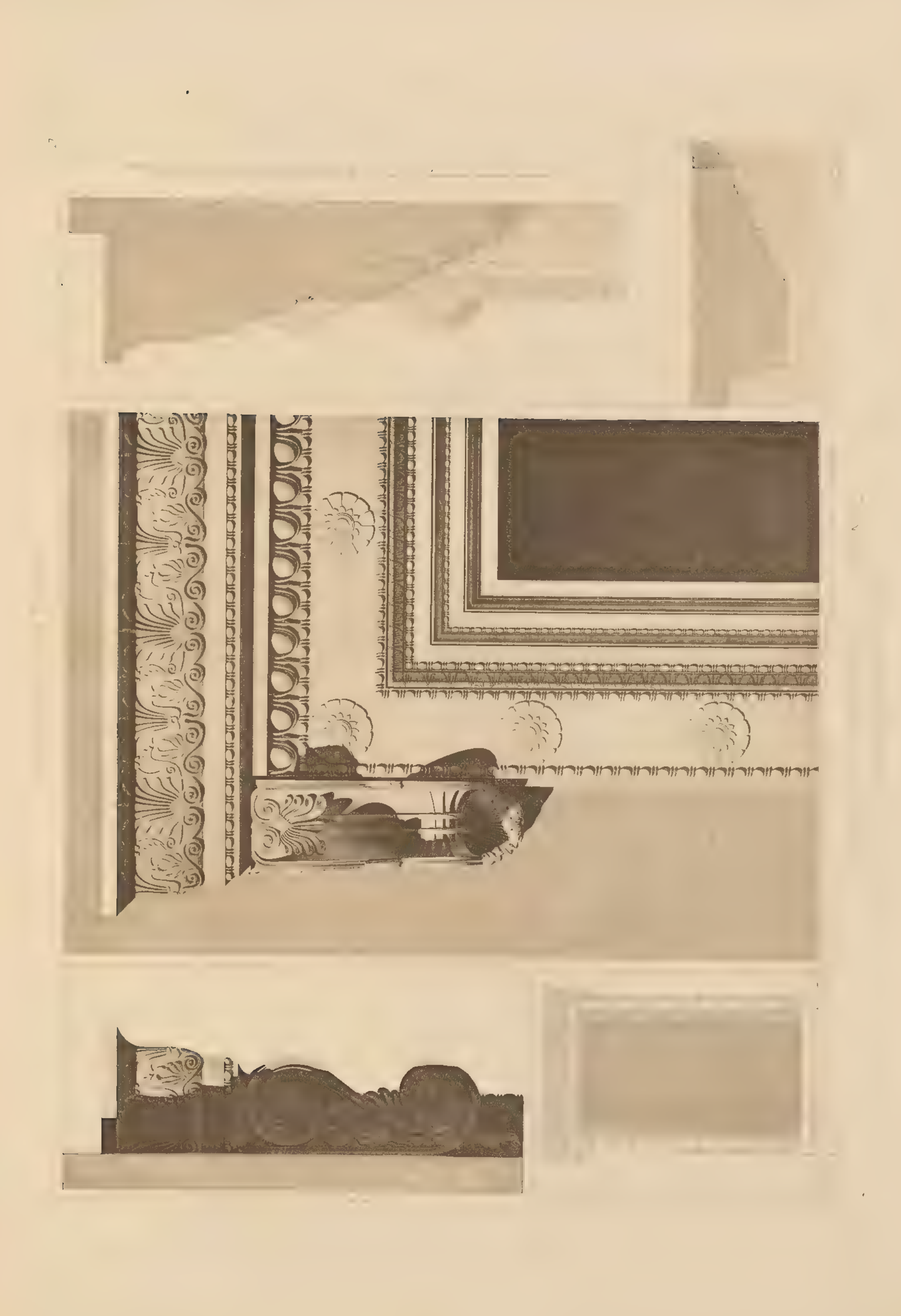


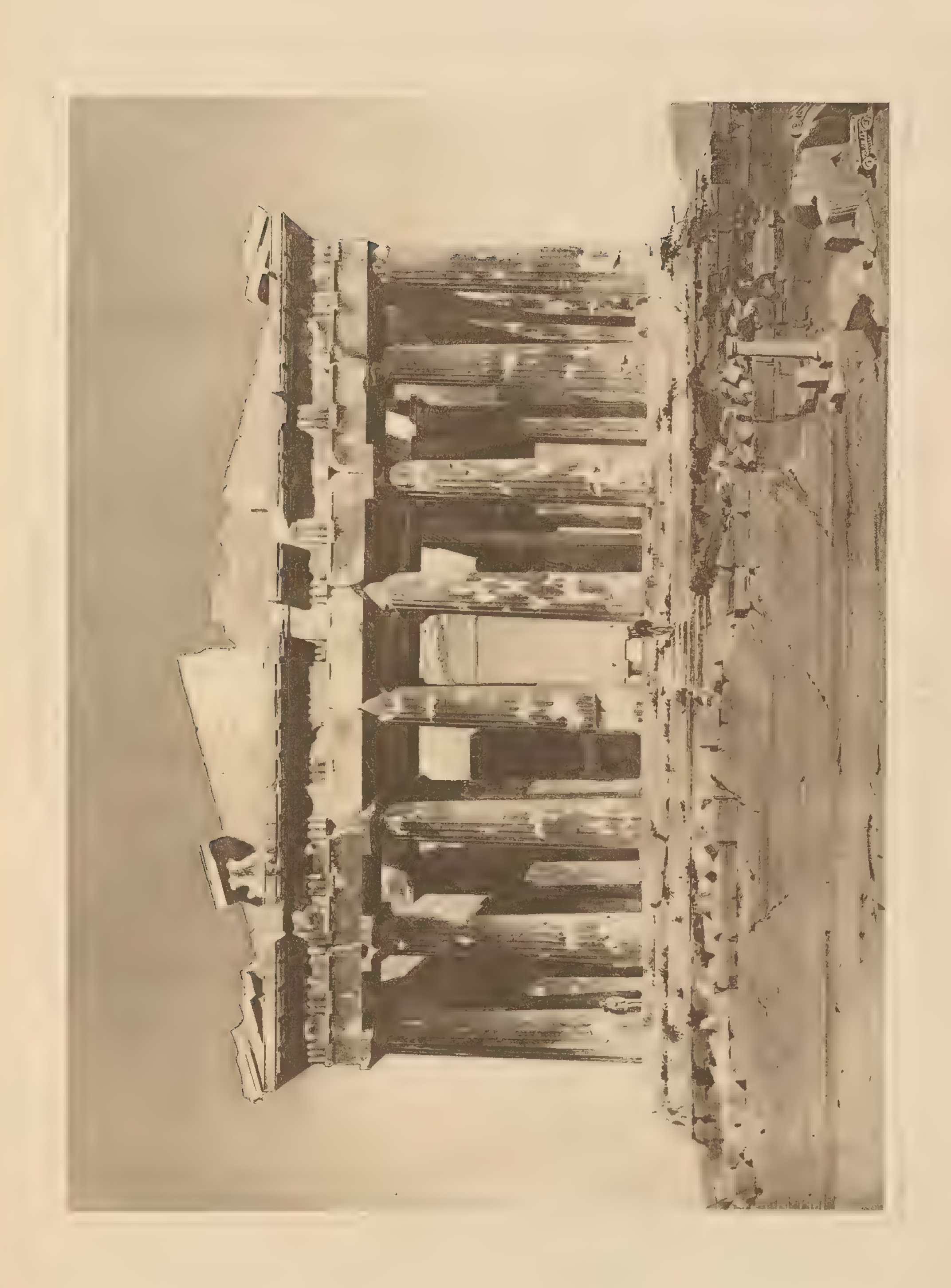


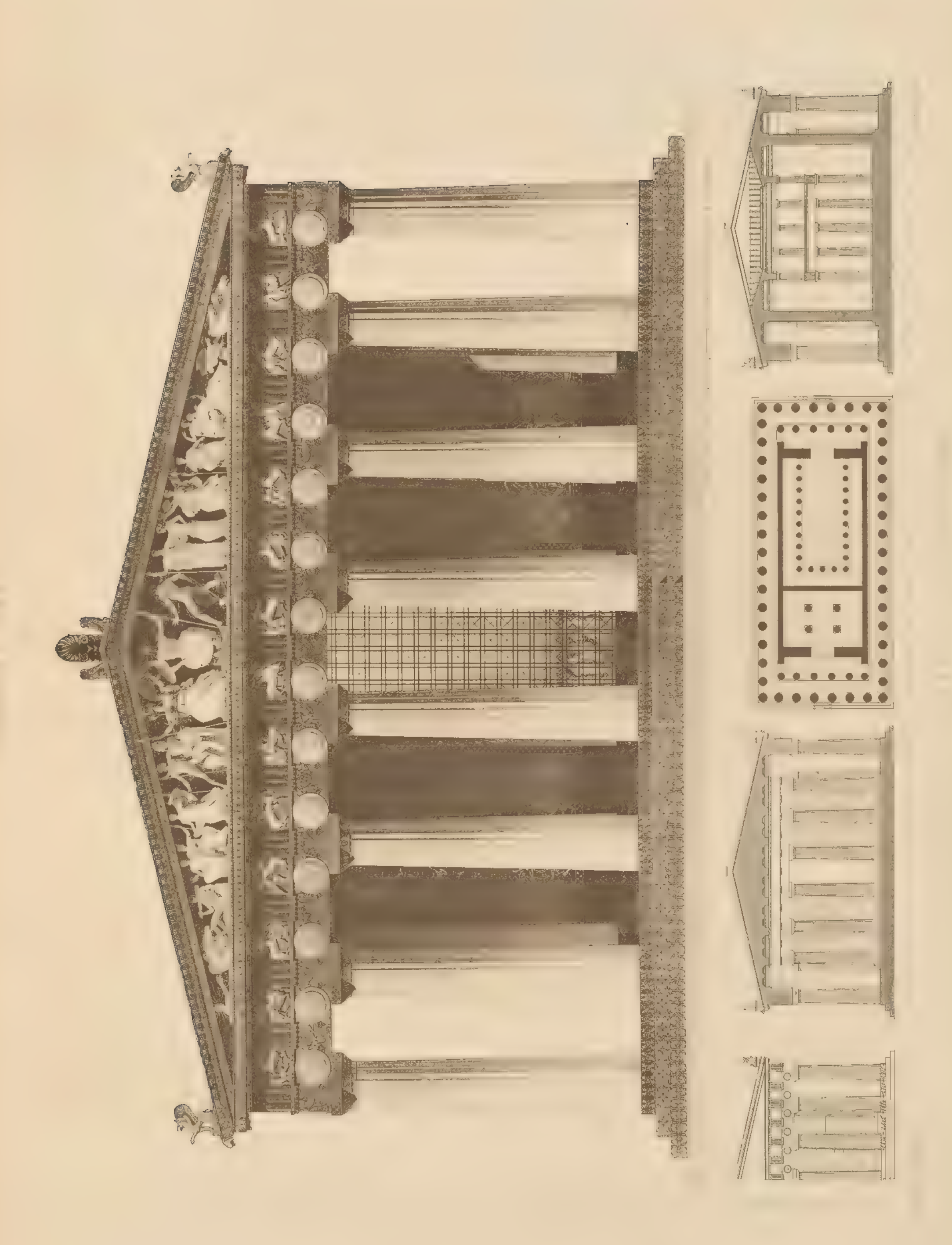






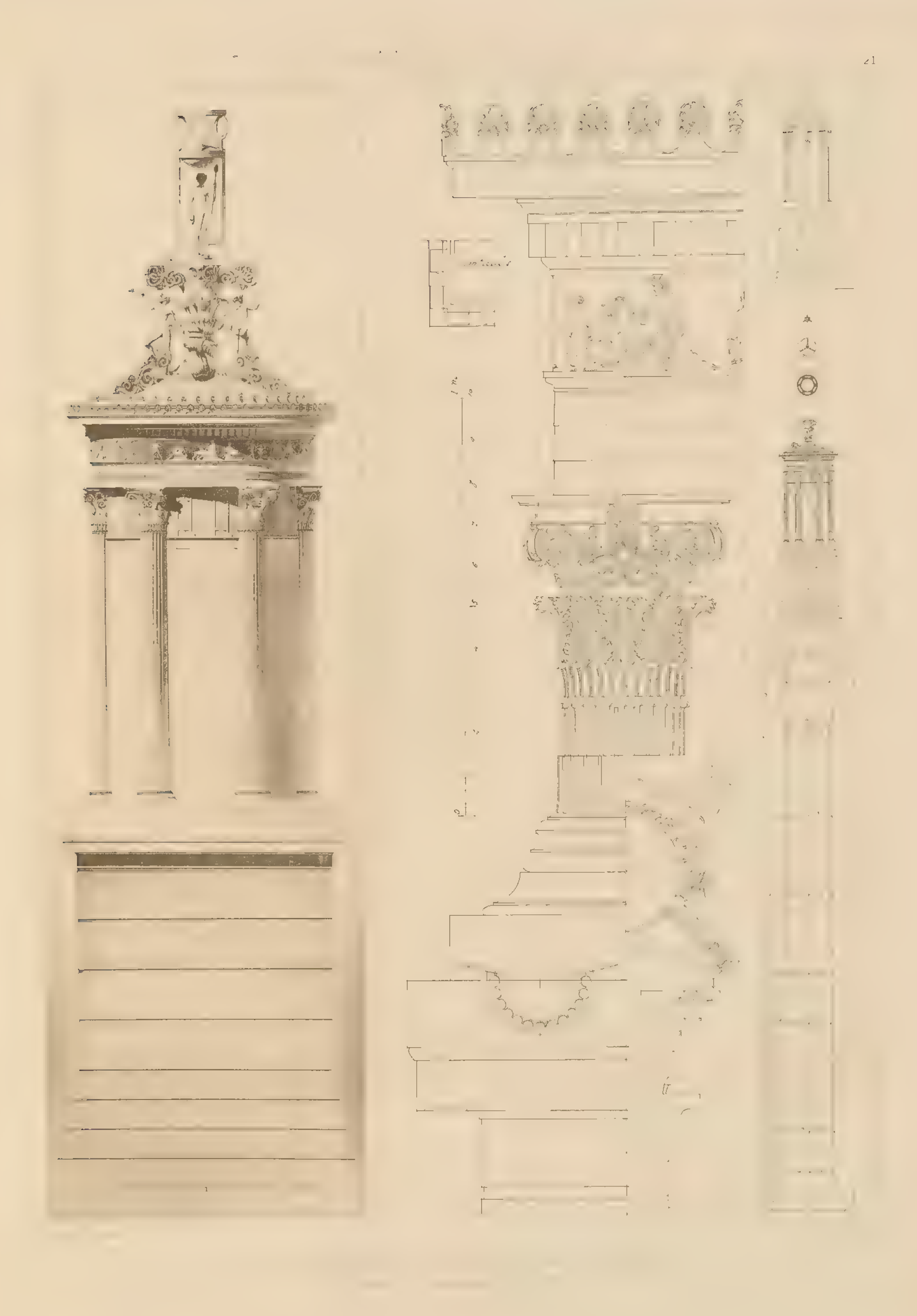


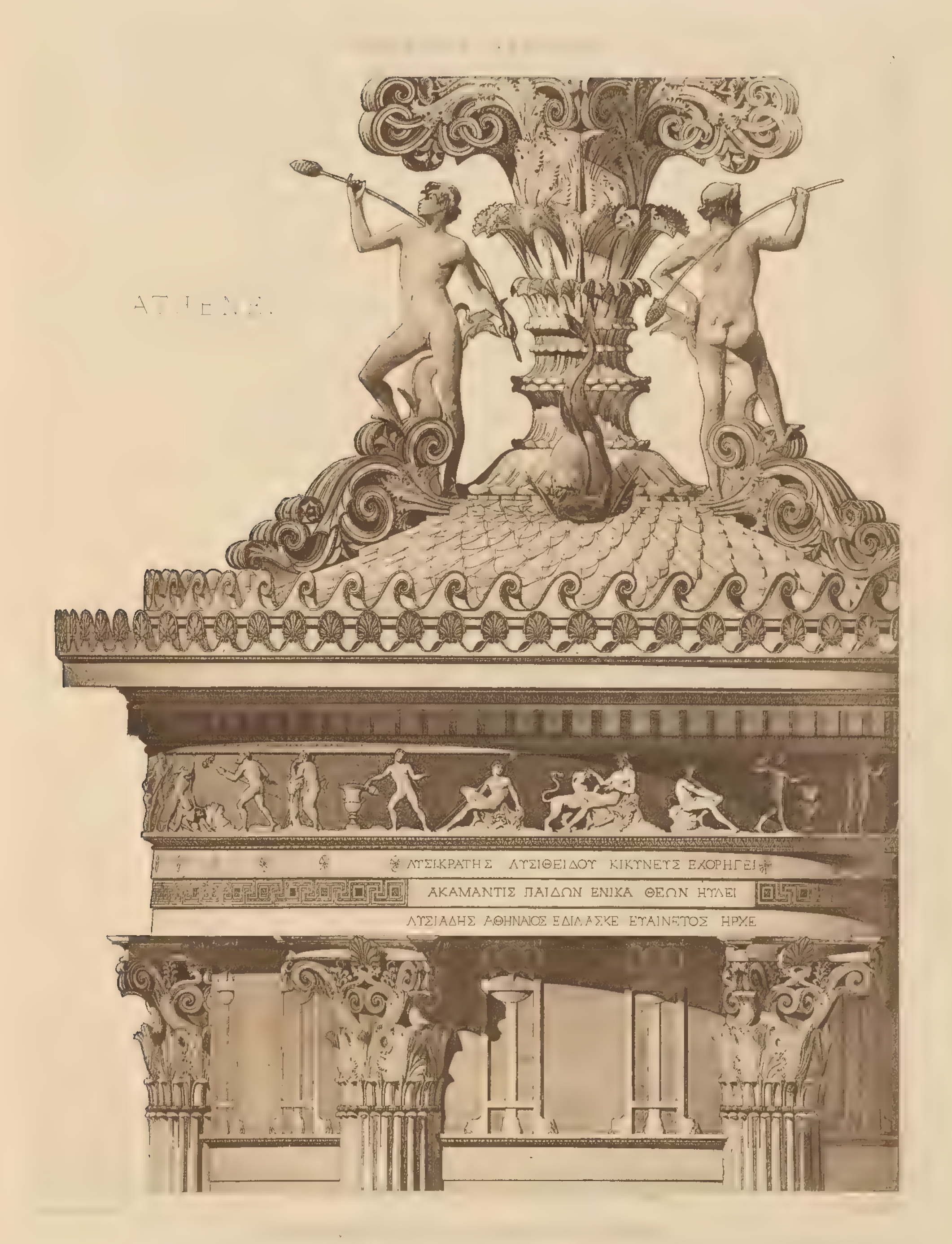




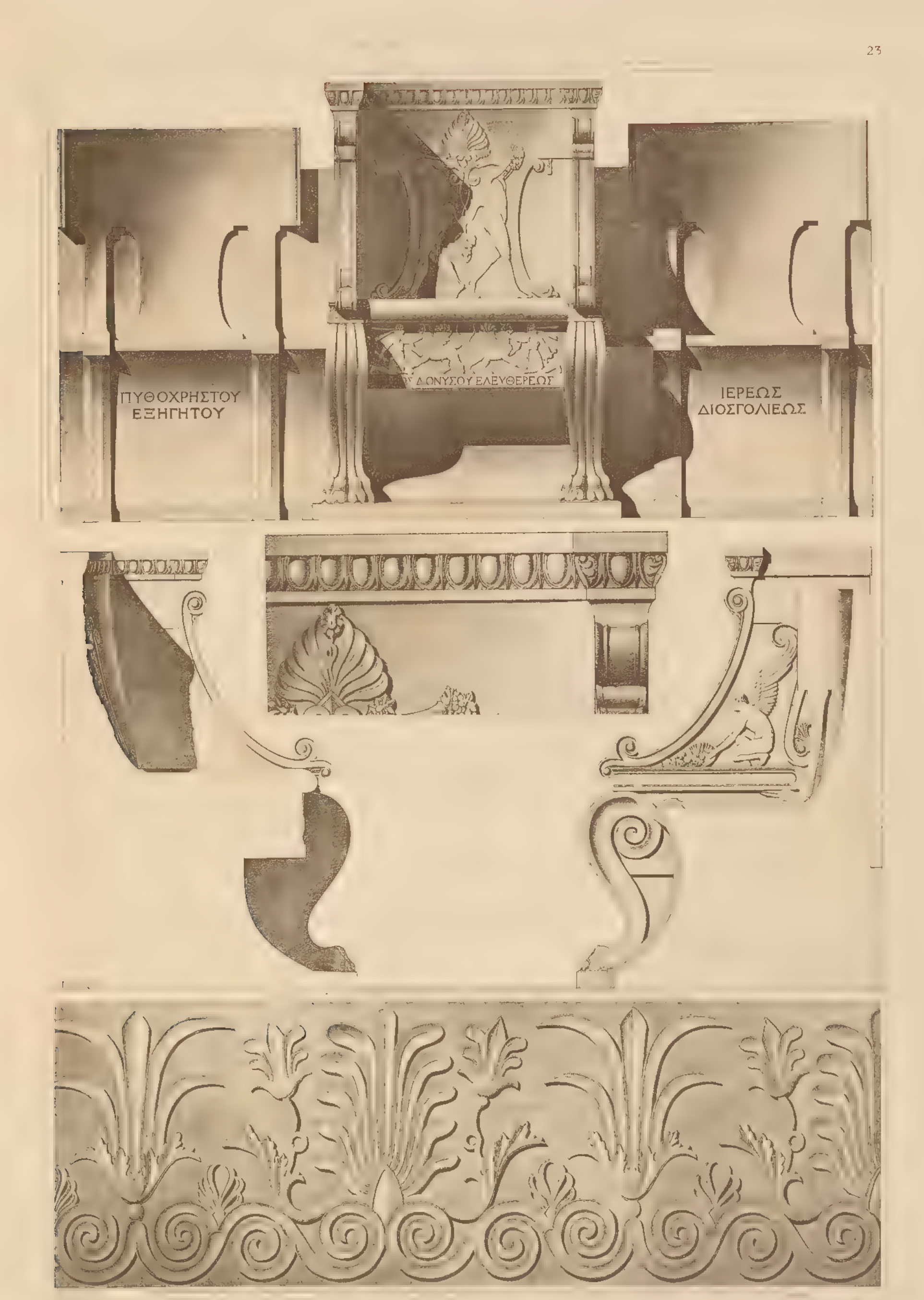




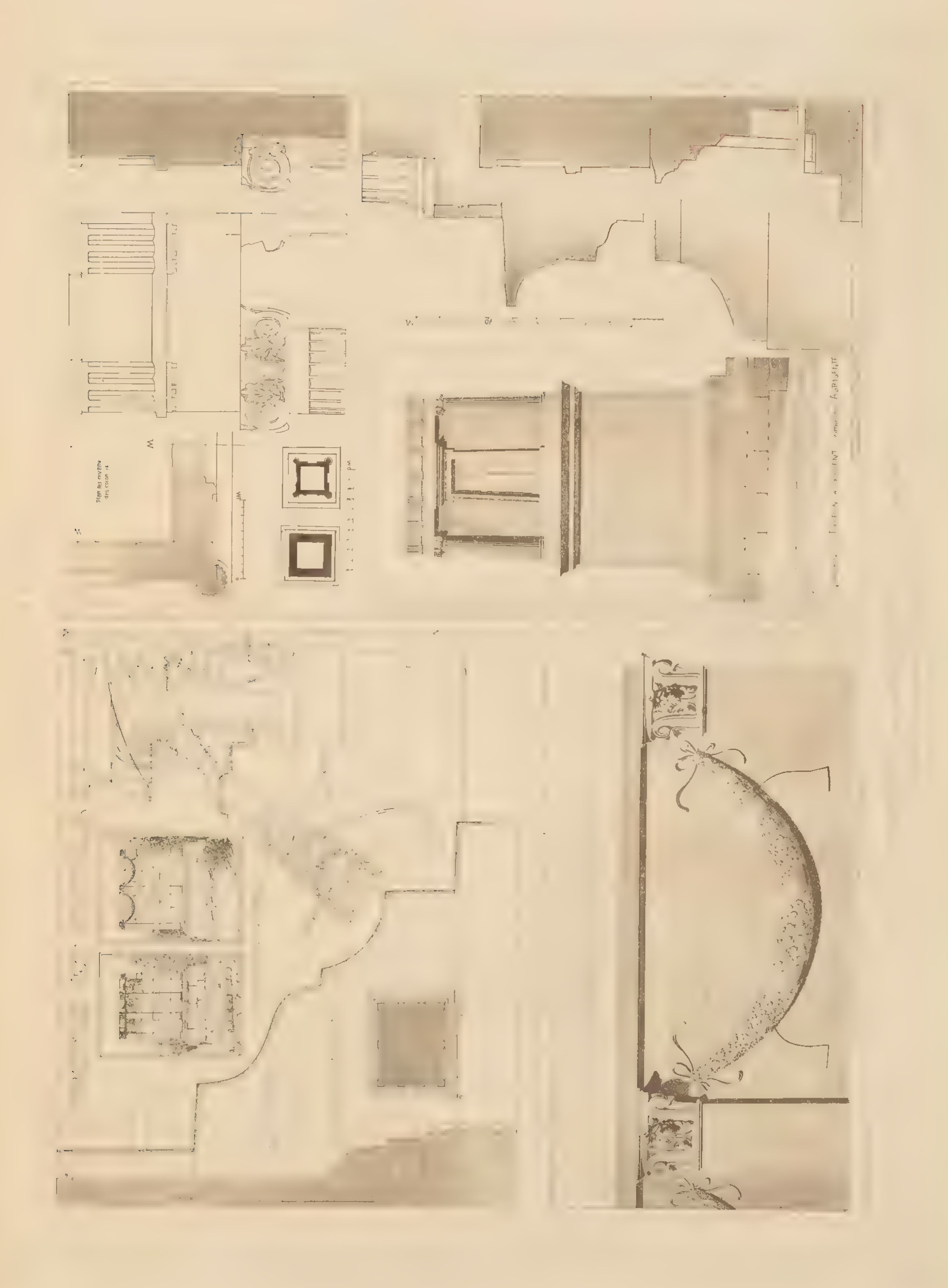




ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΟΥ ΚΙΚΥΝΕΥΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΩΝ ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ ΕΥΑΙΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ


ΠΥΘΟΧΡΗΣΤΟΥ
ΕΞΗΓΗΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΕΛΕΥΘΕΡΕΩΣ
ΙΕΡΕΩΣ
ΔΙΟΣΓΟΛΙΕΩΣ








F DUTERT




ΑΓΛΑΙΑ







0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 mètre

C. MOYAUX

ΠΟΝΤΙΟΣ ΑΘΗΝΑ
ΕΠΟΙΕΙ

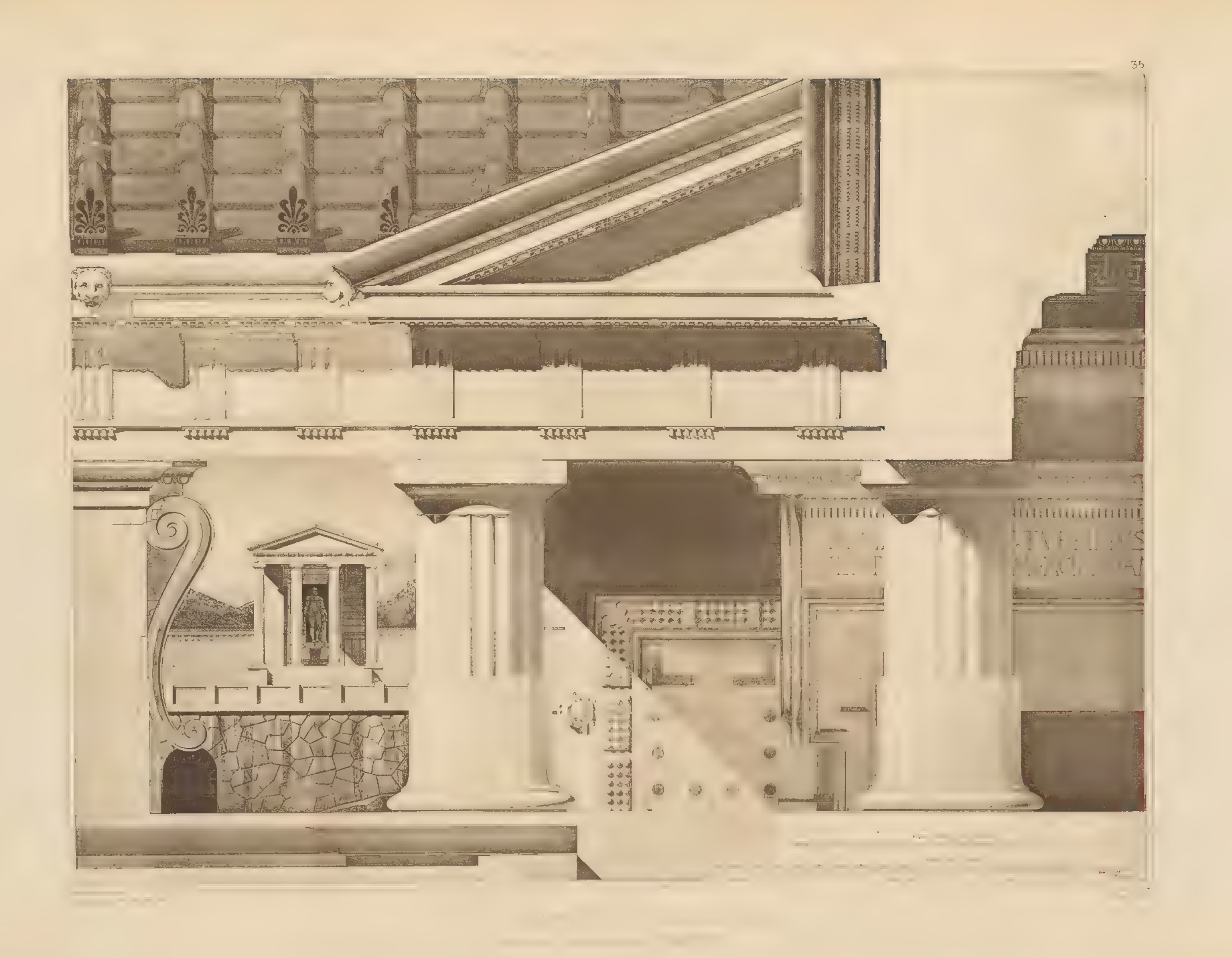

DESSOVS DE VASQVE MVSEE DV CAPITOLE · RESTAVRATION
CHAPITEAVX ET PILASTRES MVSEE DE LATRAN — B^x RELIEFS · VILLA ALBANI — ROME 1867

3.




3
PIETATI
SACRVM
ROME
* FRAGMENTS ANTIQVES *


PIETATIS
SACRVM

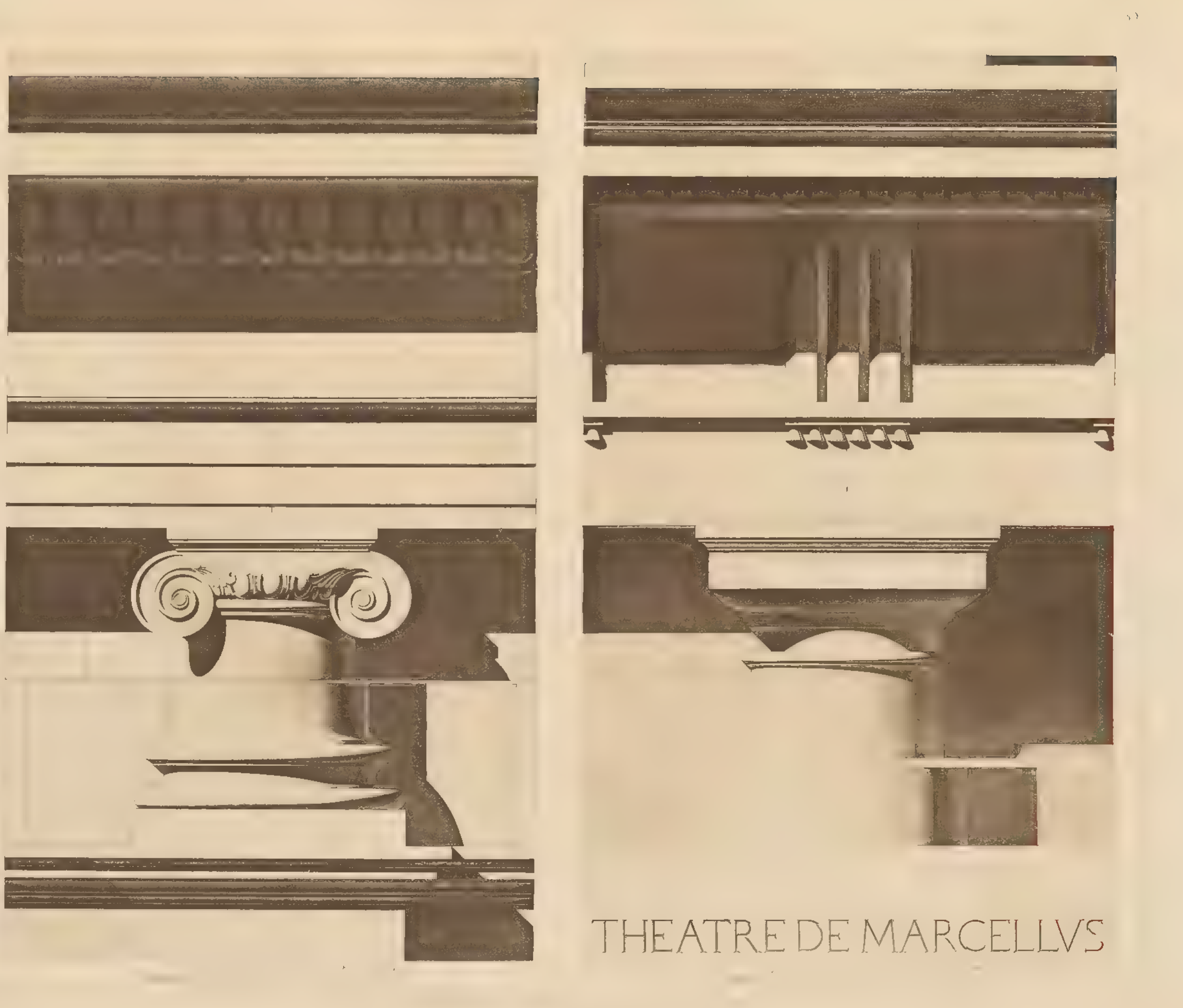


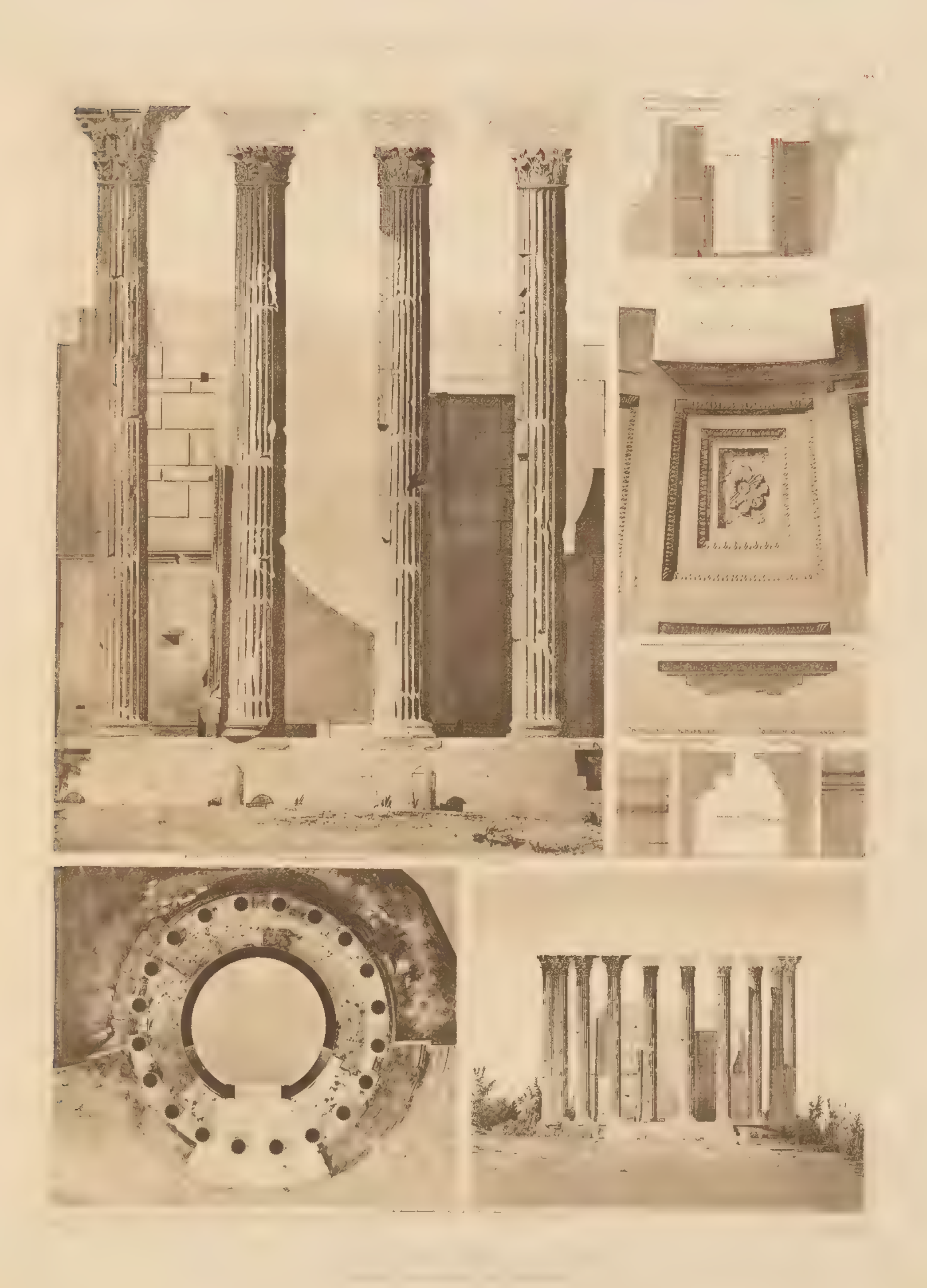

DETAILS AVQVART
THEATRE·DE·MARCELLVS

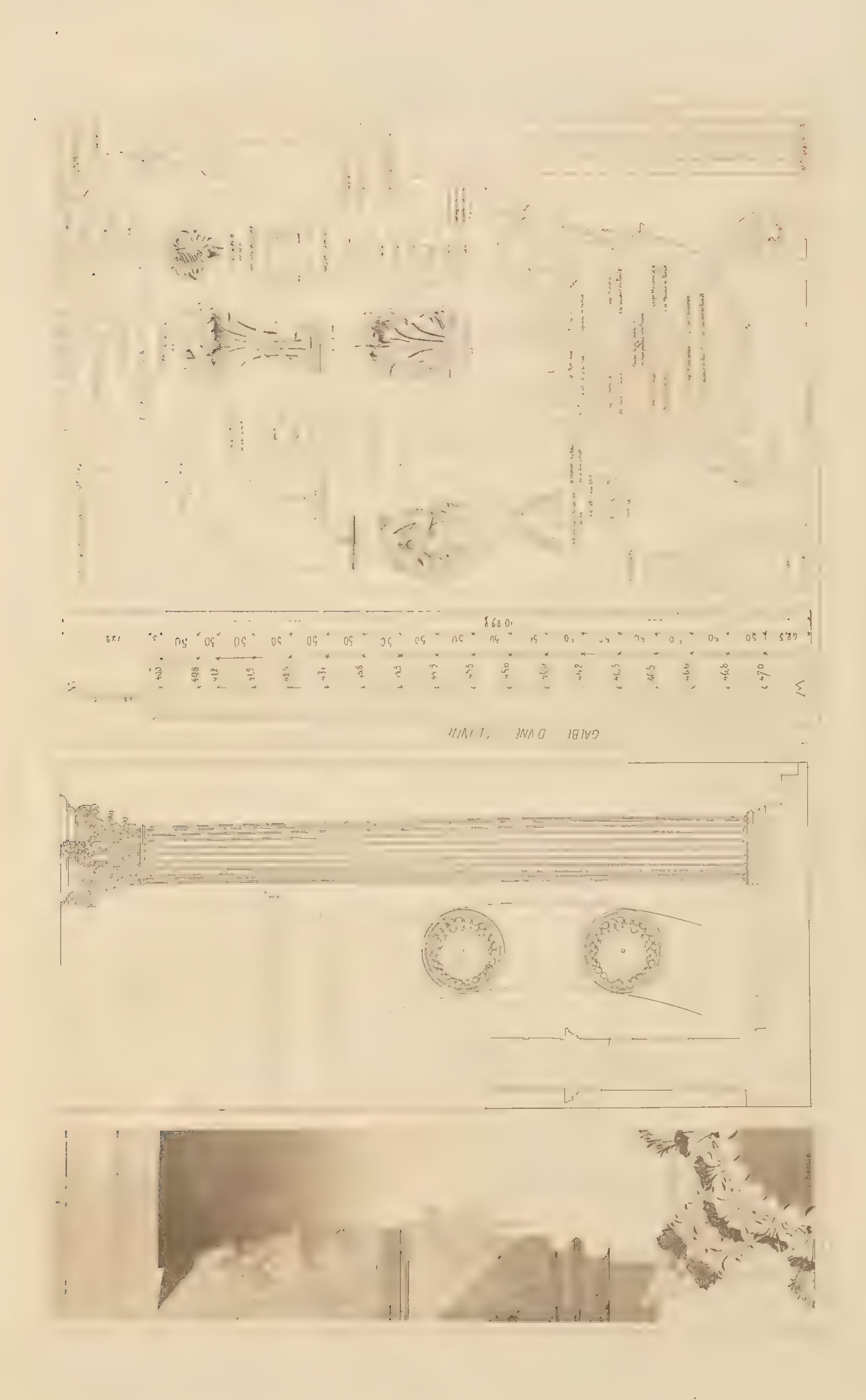


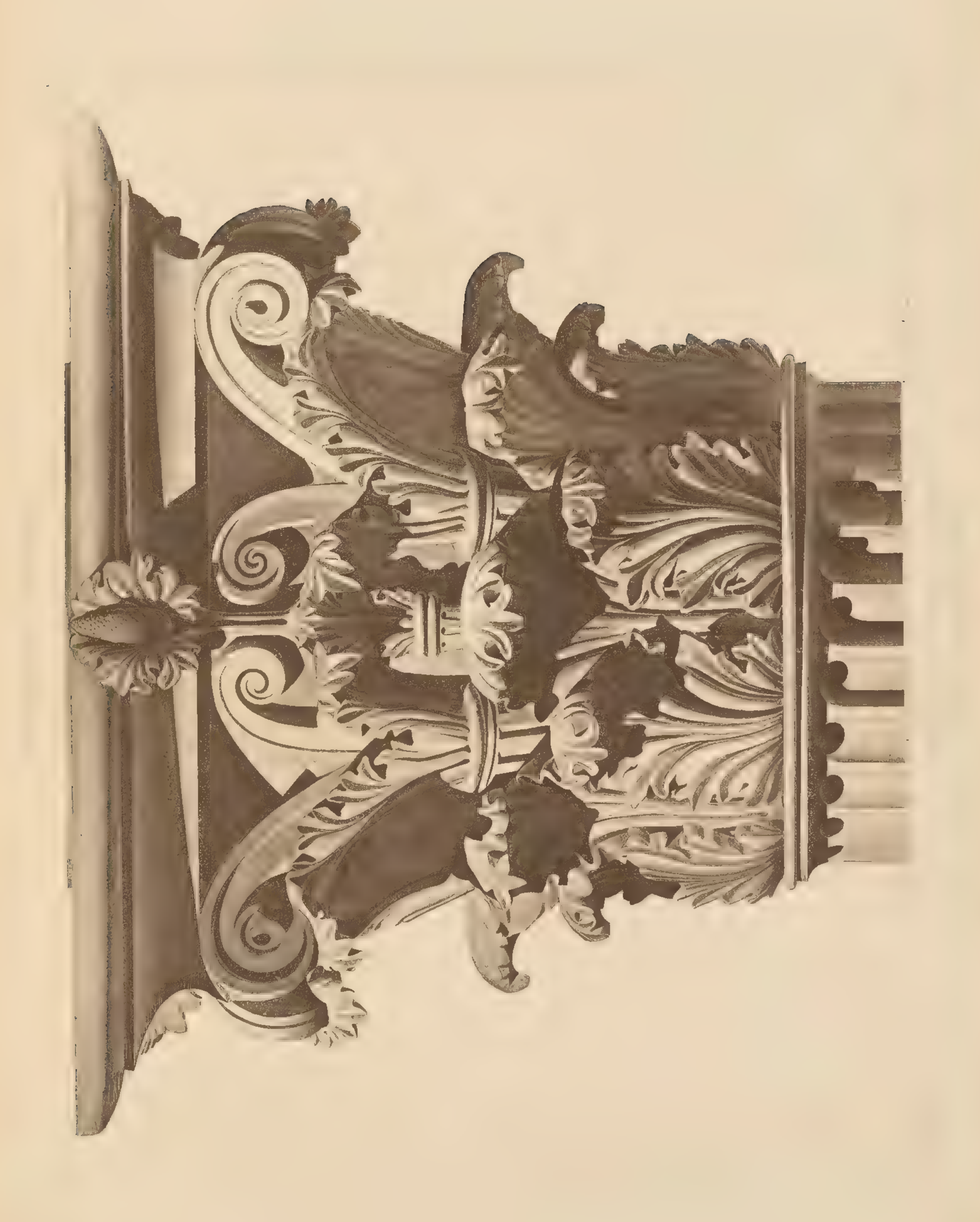



Section verticale
par laxe du chapiteau
Ionique


THEATRE DE MARCELLVS











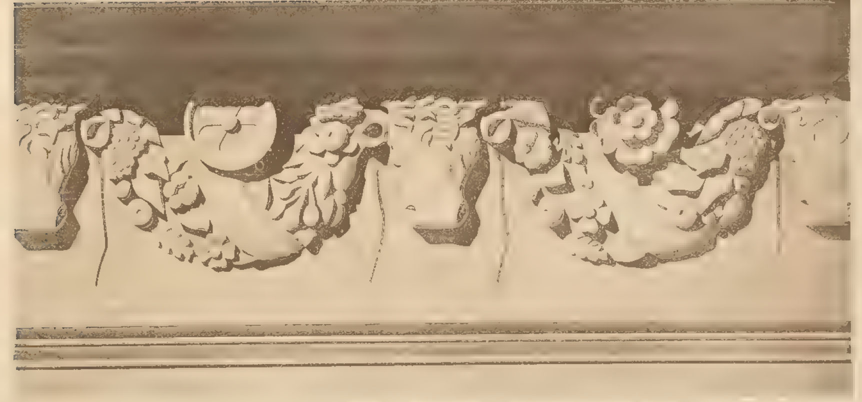
COVPE
DANS L'AXE
DE LA BASE

PROFILS
DV
PLAFOND DV
PORTIQVE

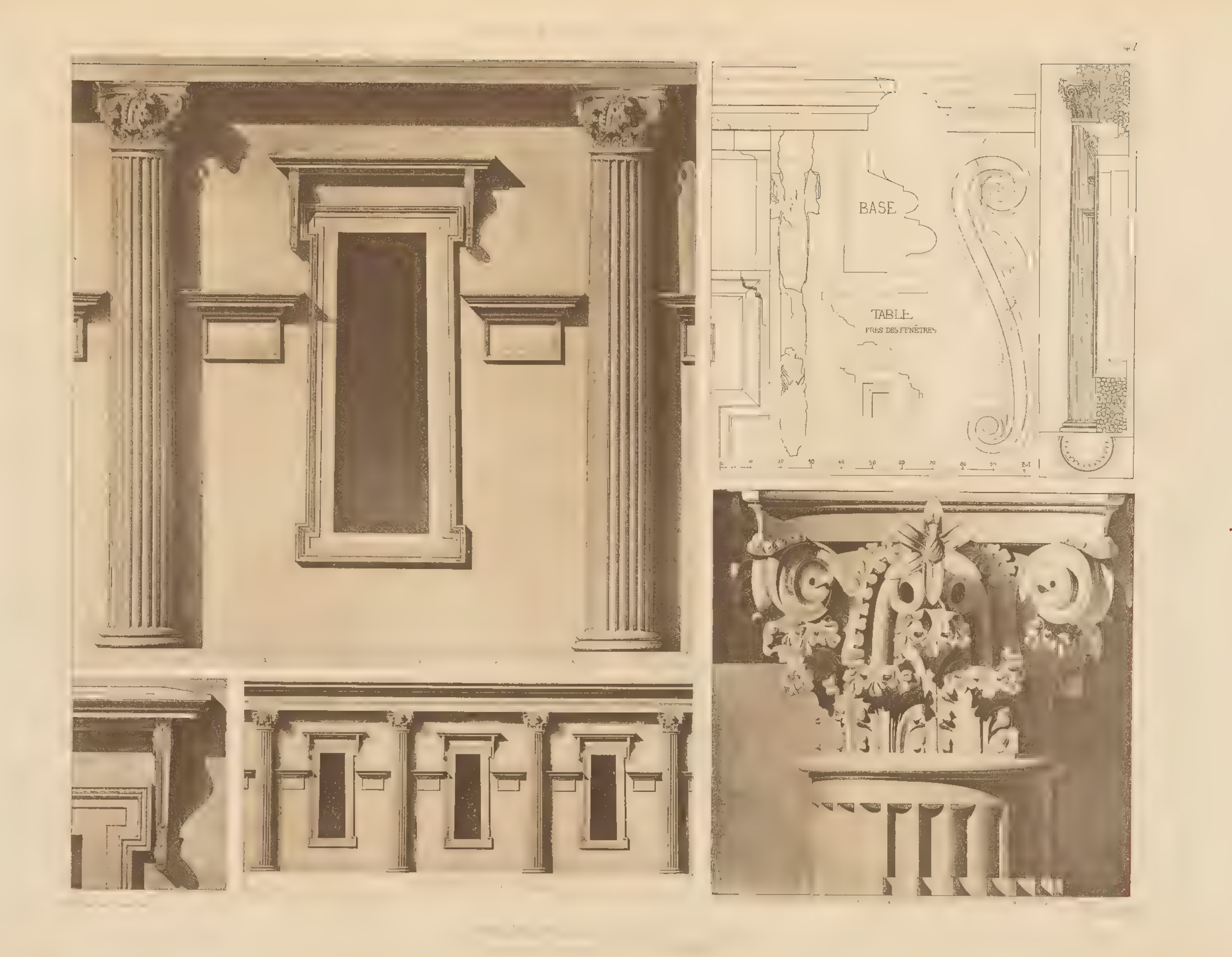
PROFIL DE
LA
BASE

PROFILS
DV
SOVBASSEMENT



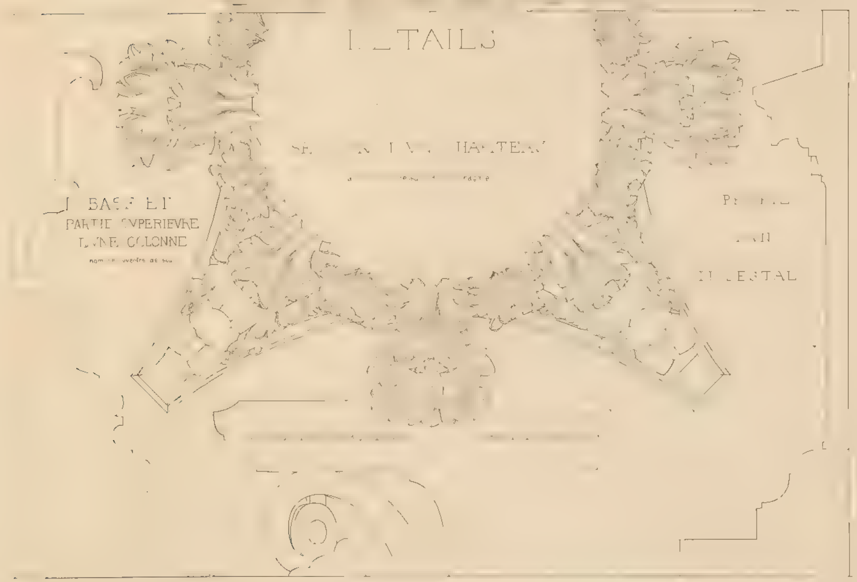



EO L·L·GELLIO·L·F–


BASE
TABLE
PRÈS DES FENÊTRES


PROFIL
DU
PIEDESTAL
A
PORTE
DU
SOUBASSEMENT
PIEDESTAL A





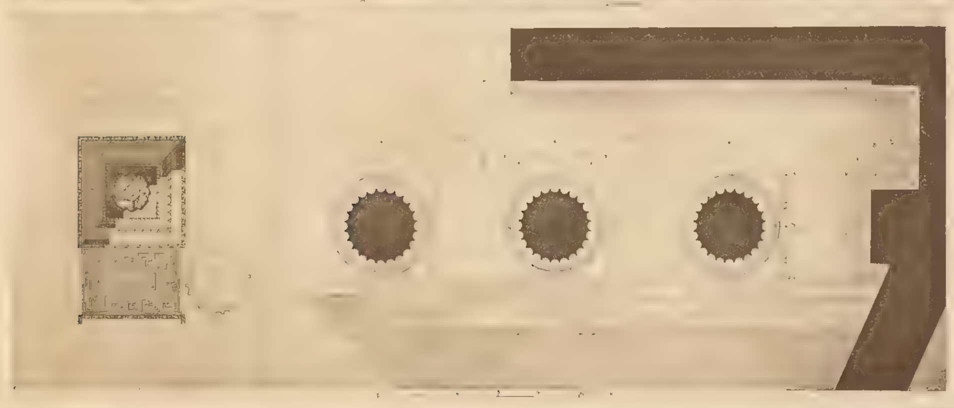
PARTIE SVPERIEVRE
COLONNE

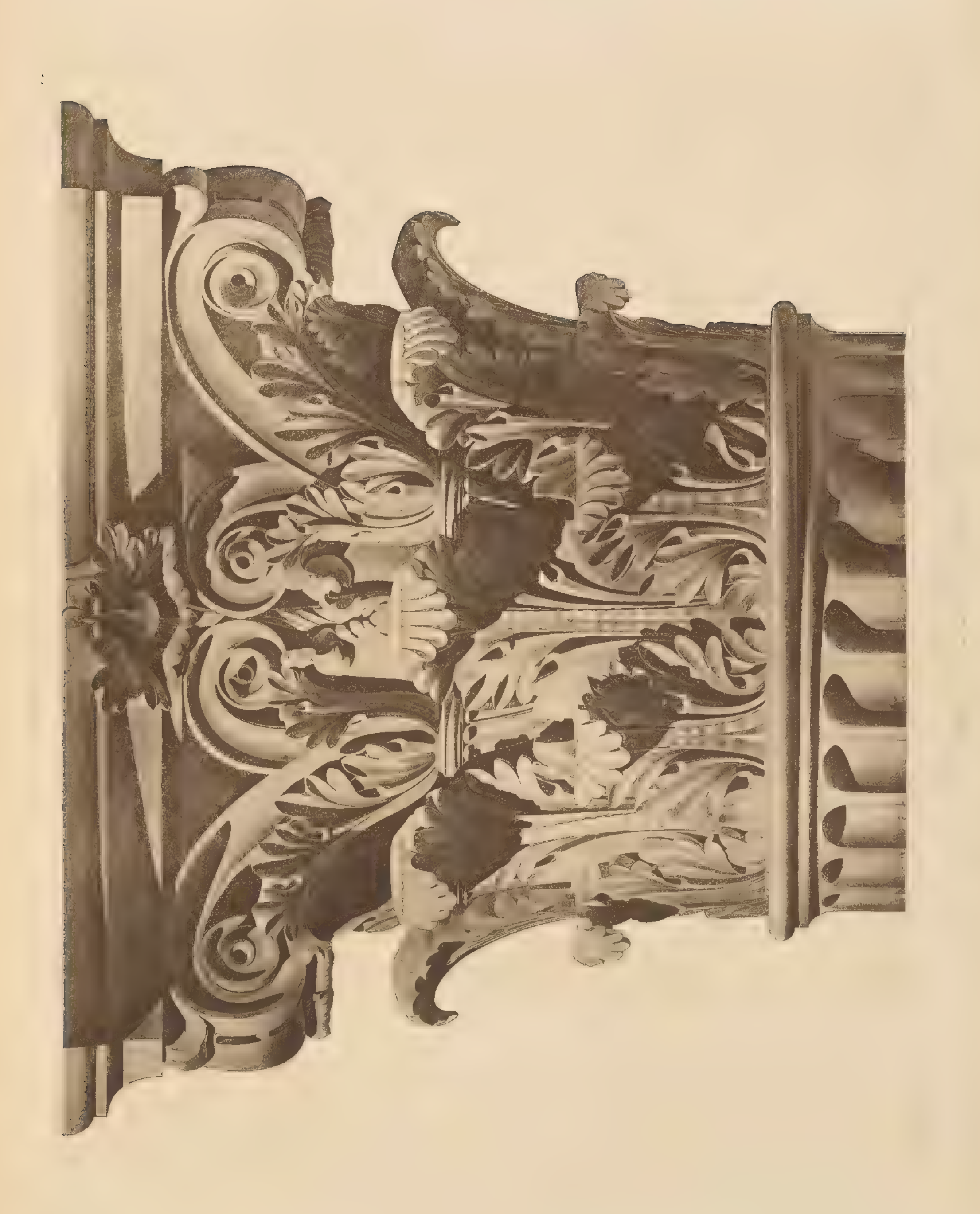

ROME
TEMPLE DE VESPASIEN



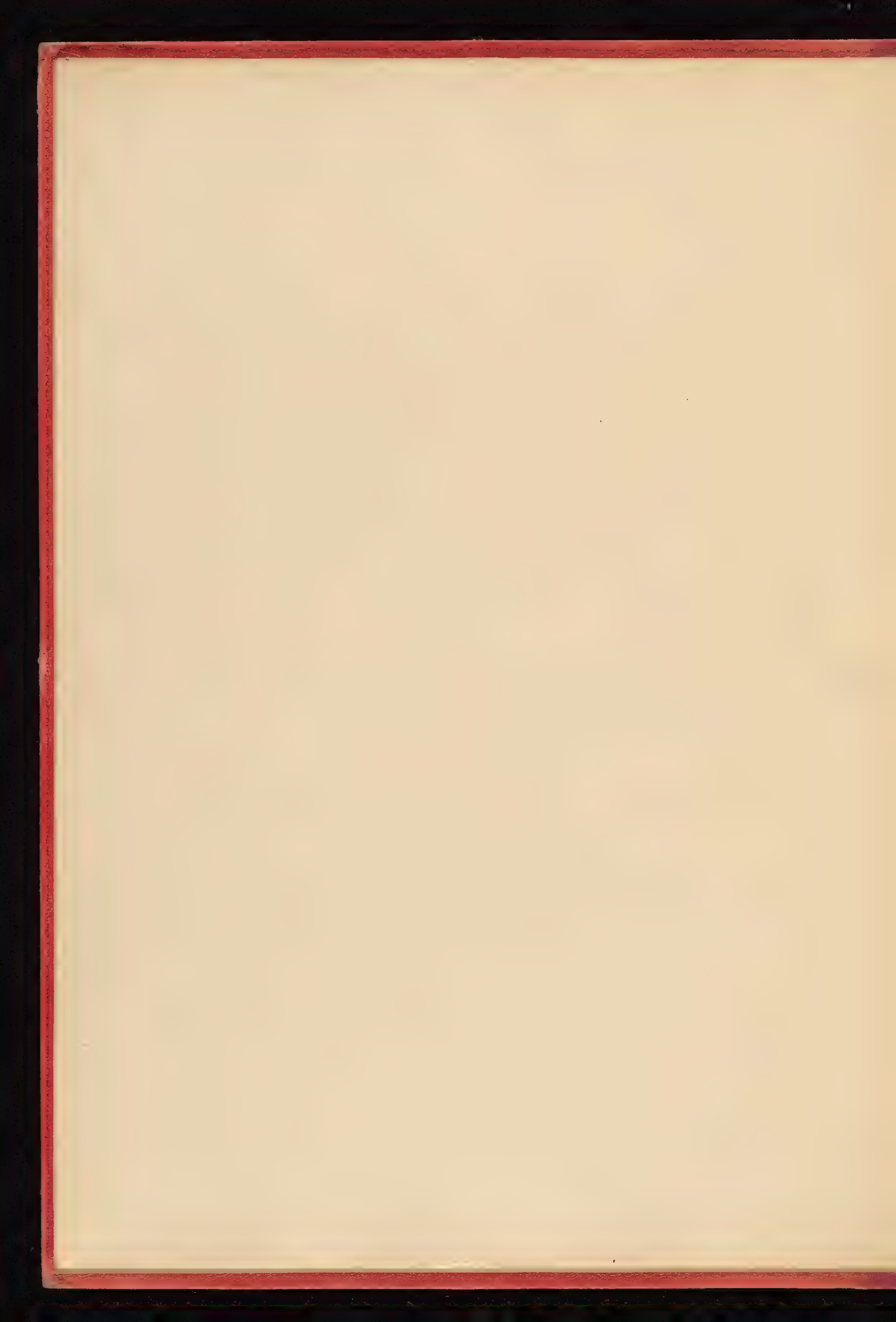




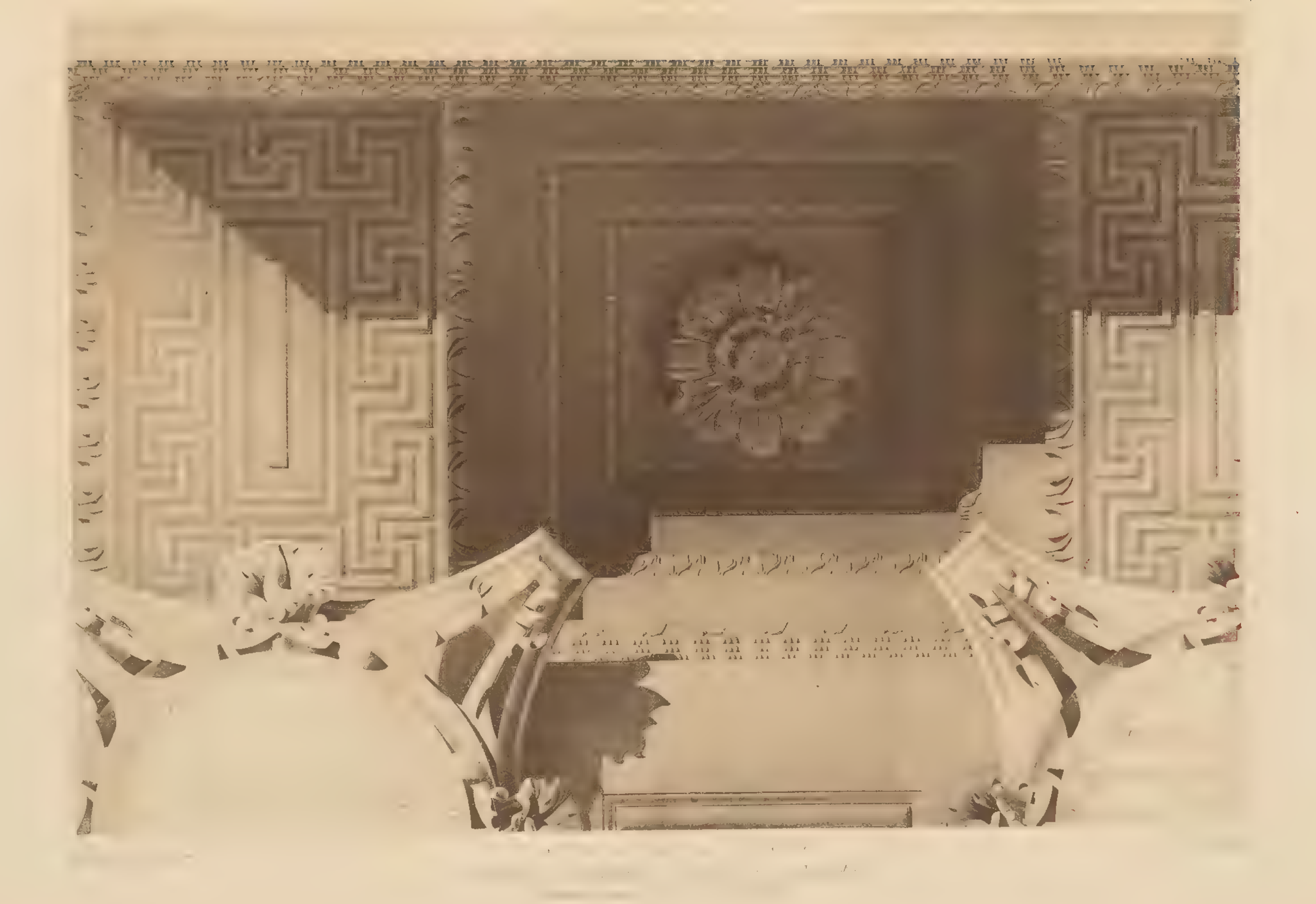


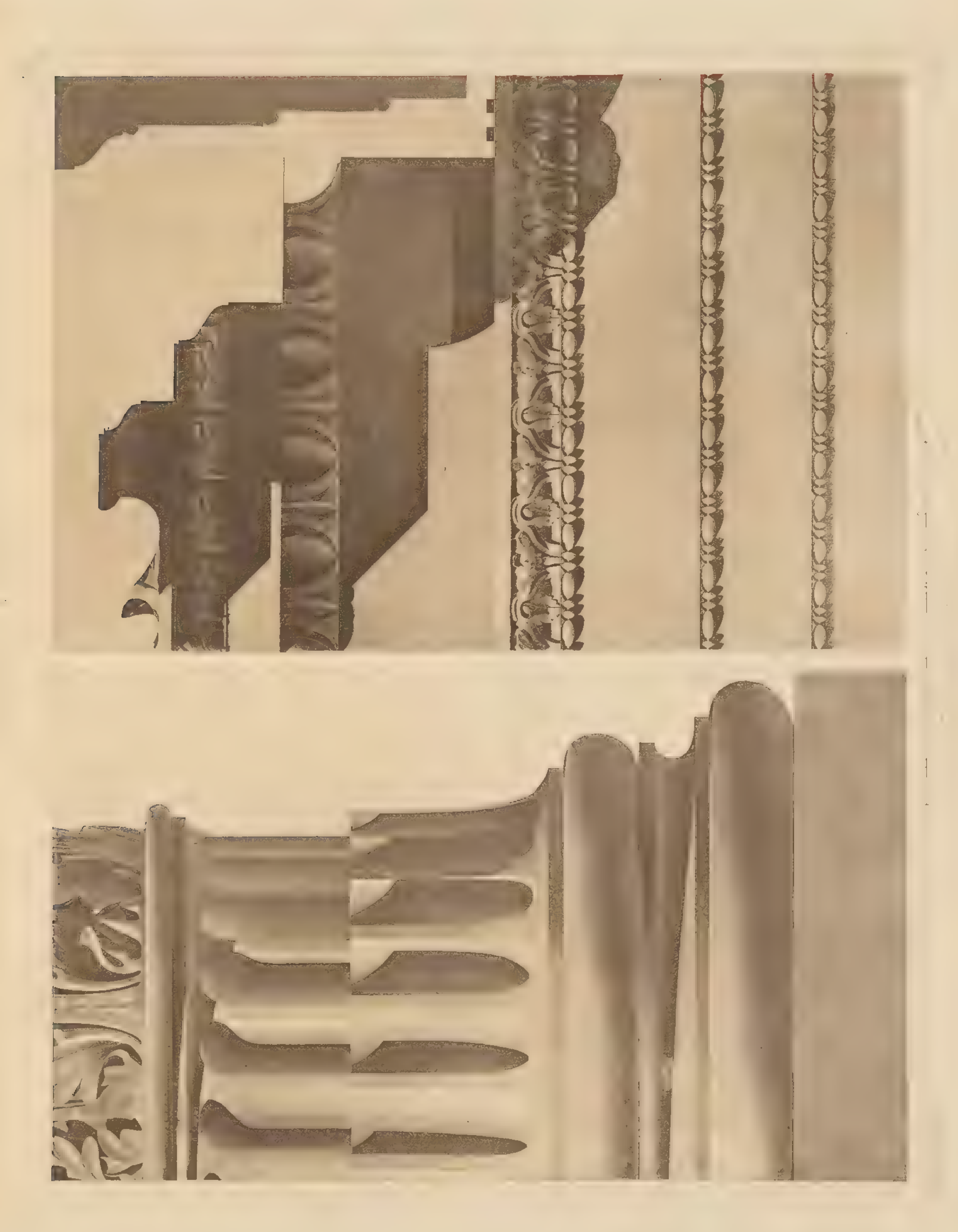


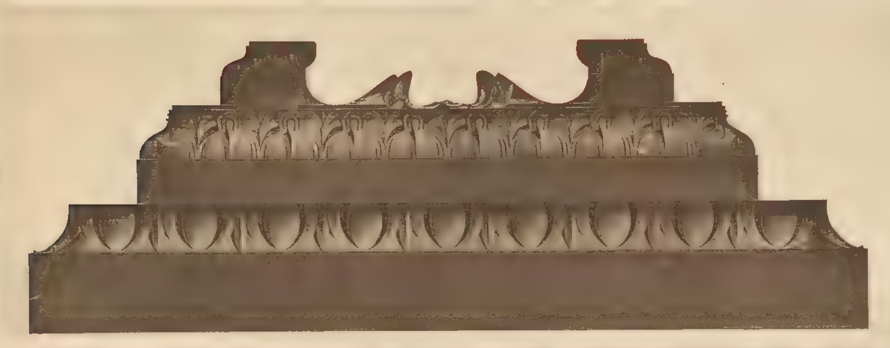




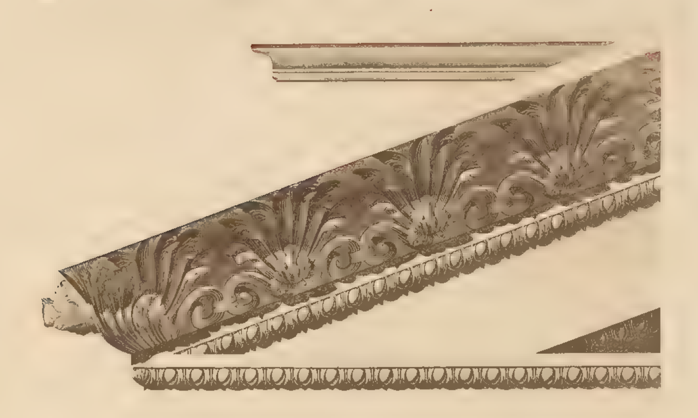










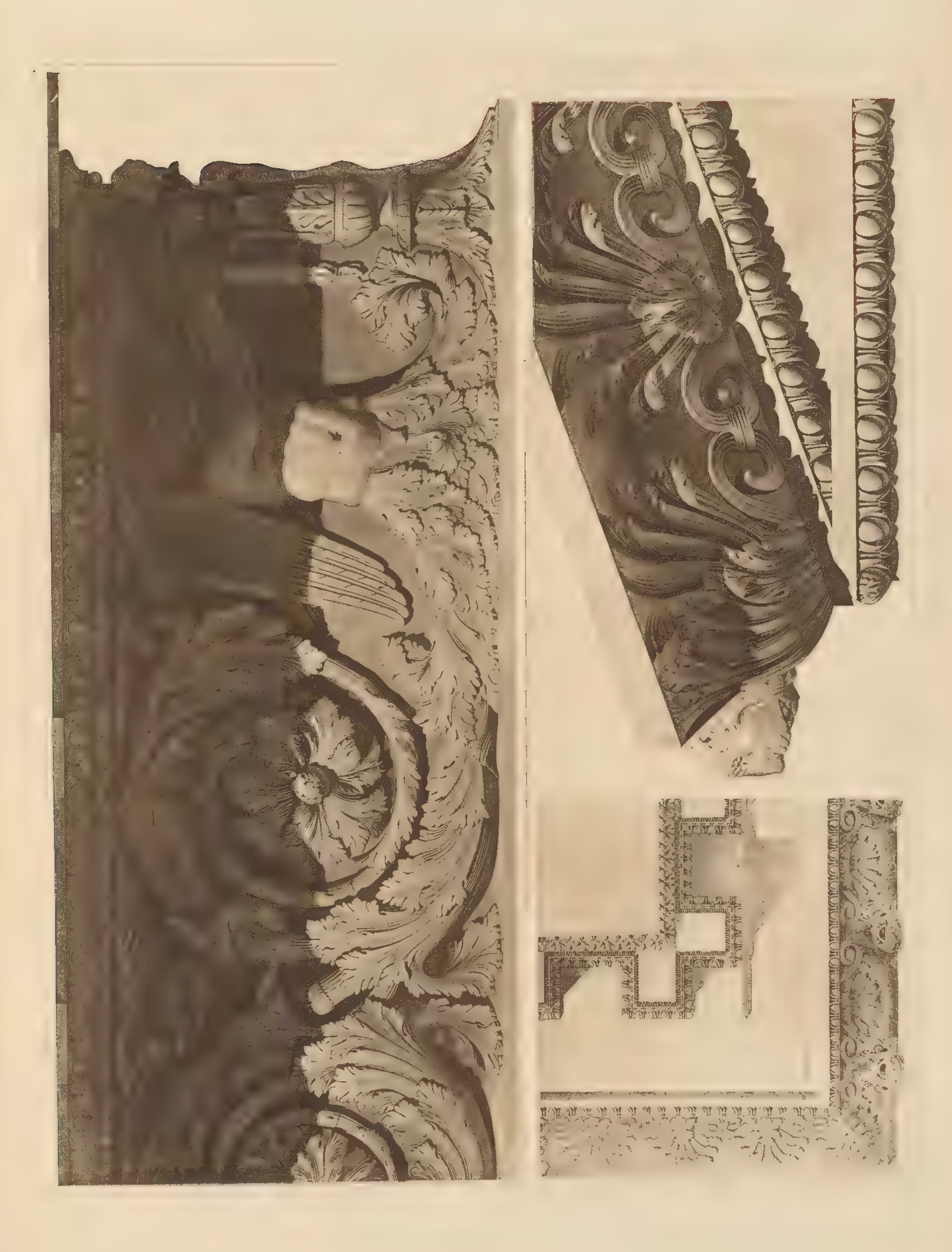





ENTABLEMENT DV TEMPLE DV SOLEIL A ROME

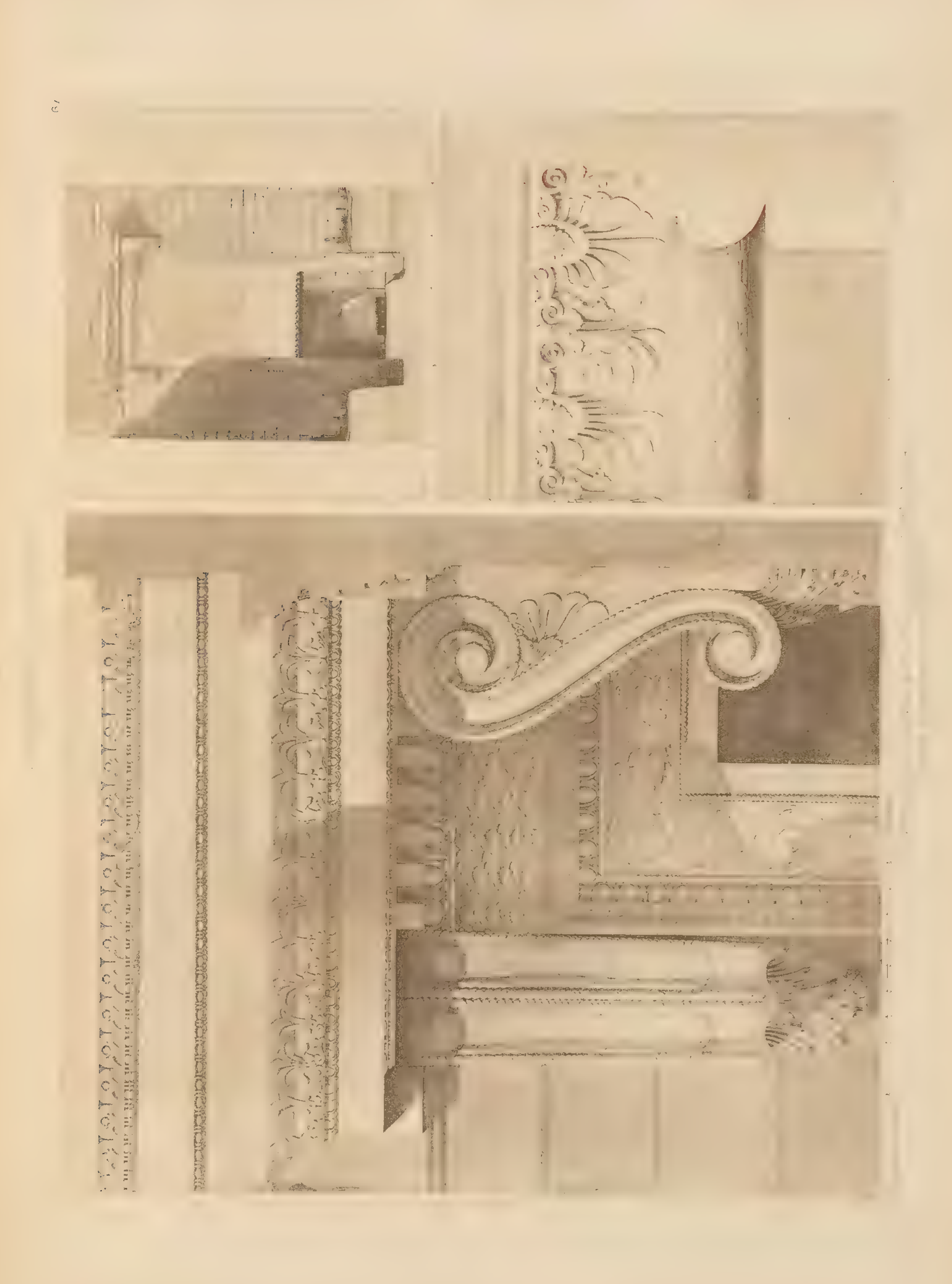
DETAIL AV QVART DE L'EXECVTION

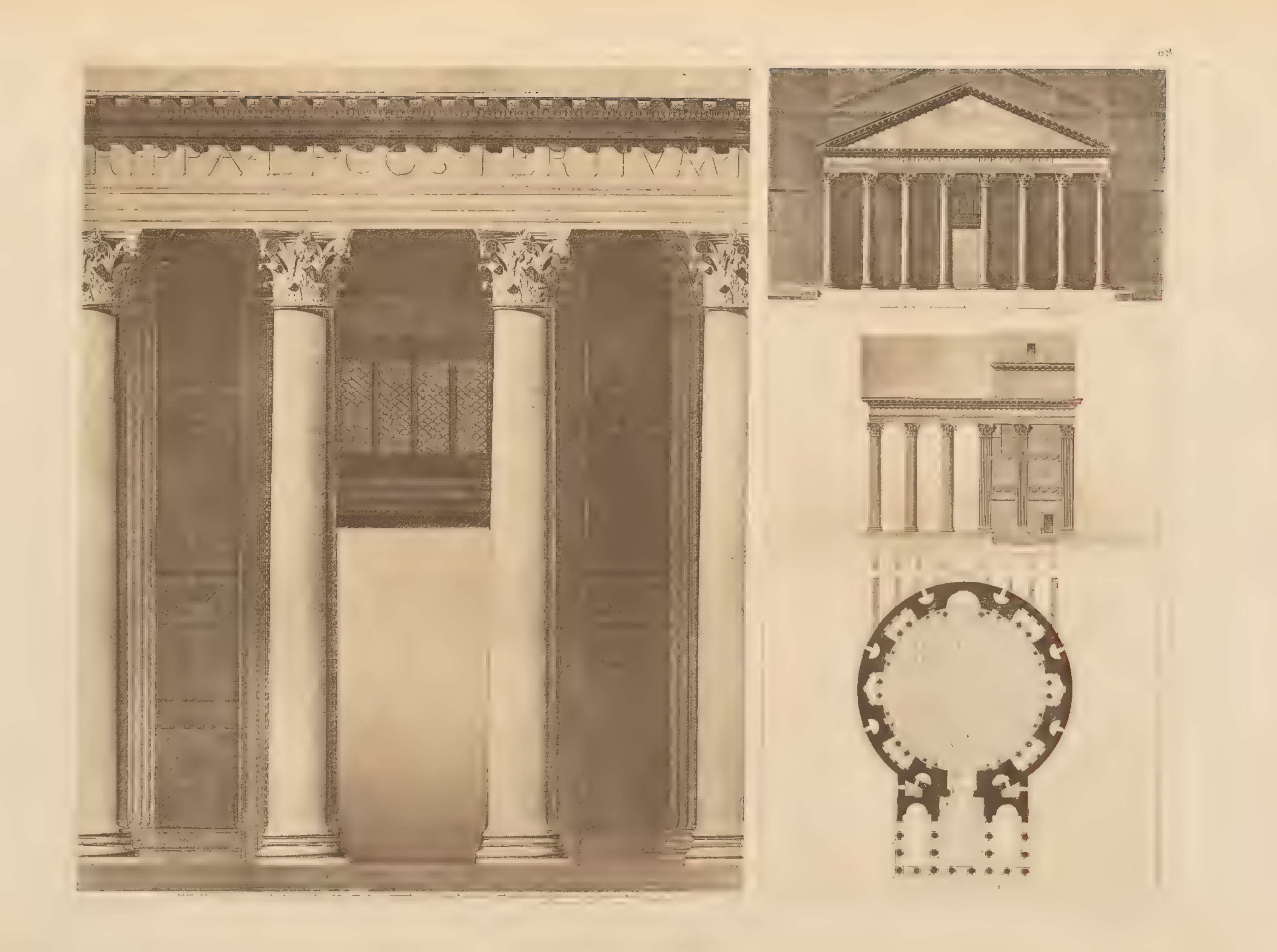




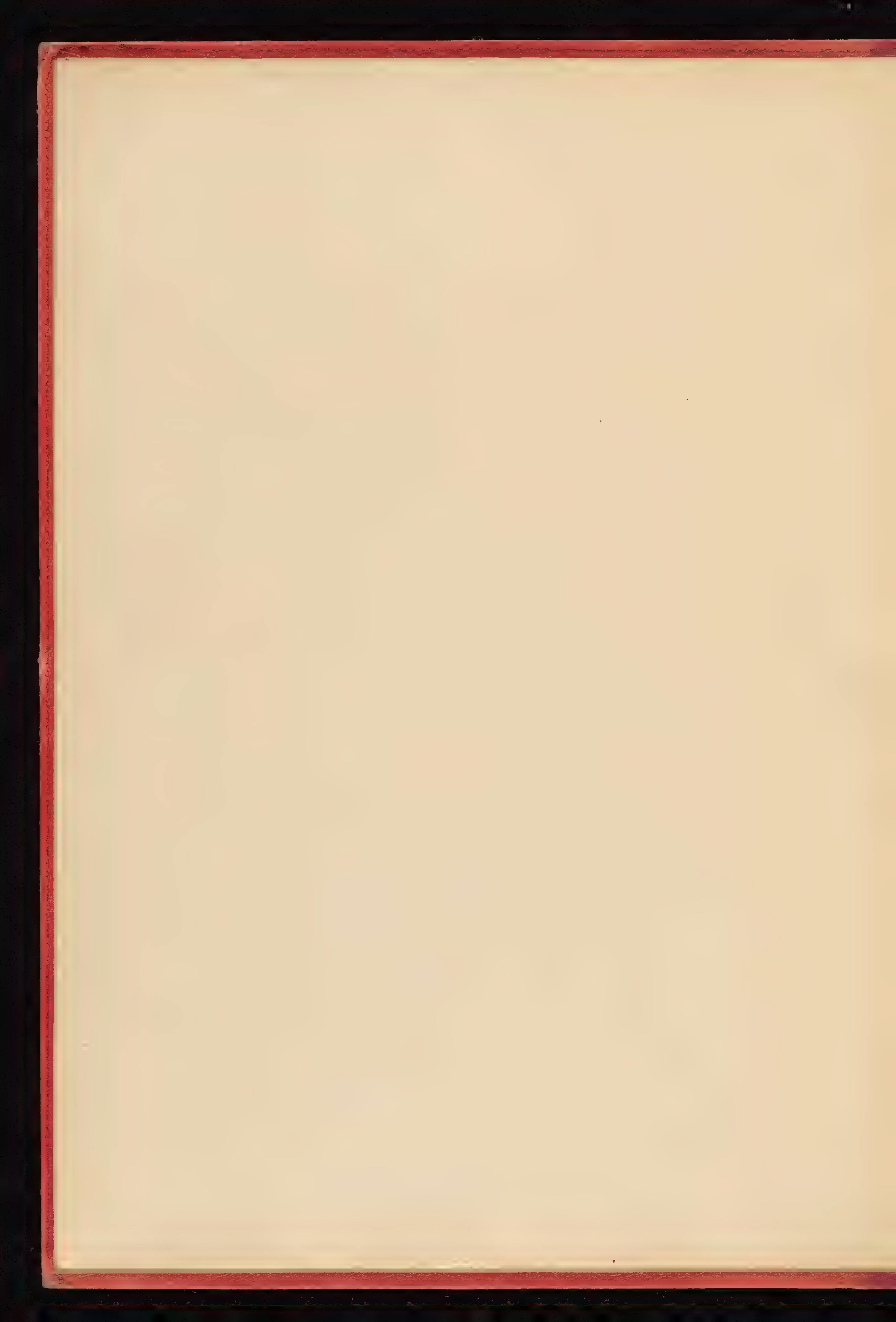

CAES L SEPTIMIVS
IMP·CAES·M·AVRE



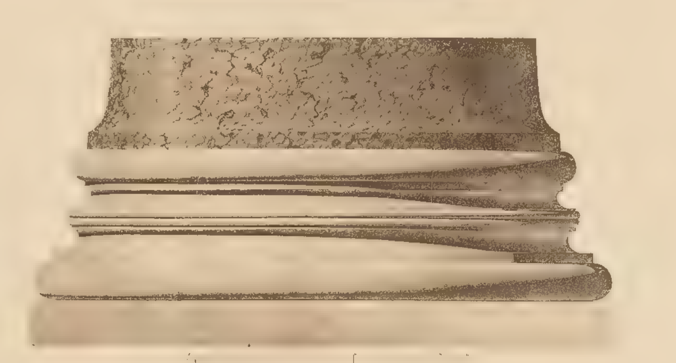


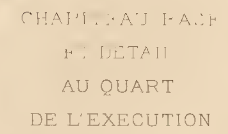

RIPPA·L·F·COS·TERTIVM









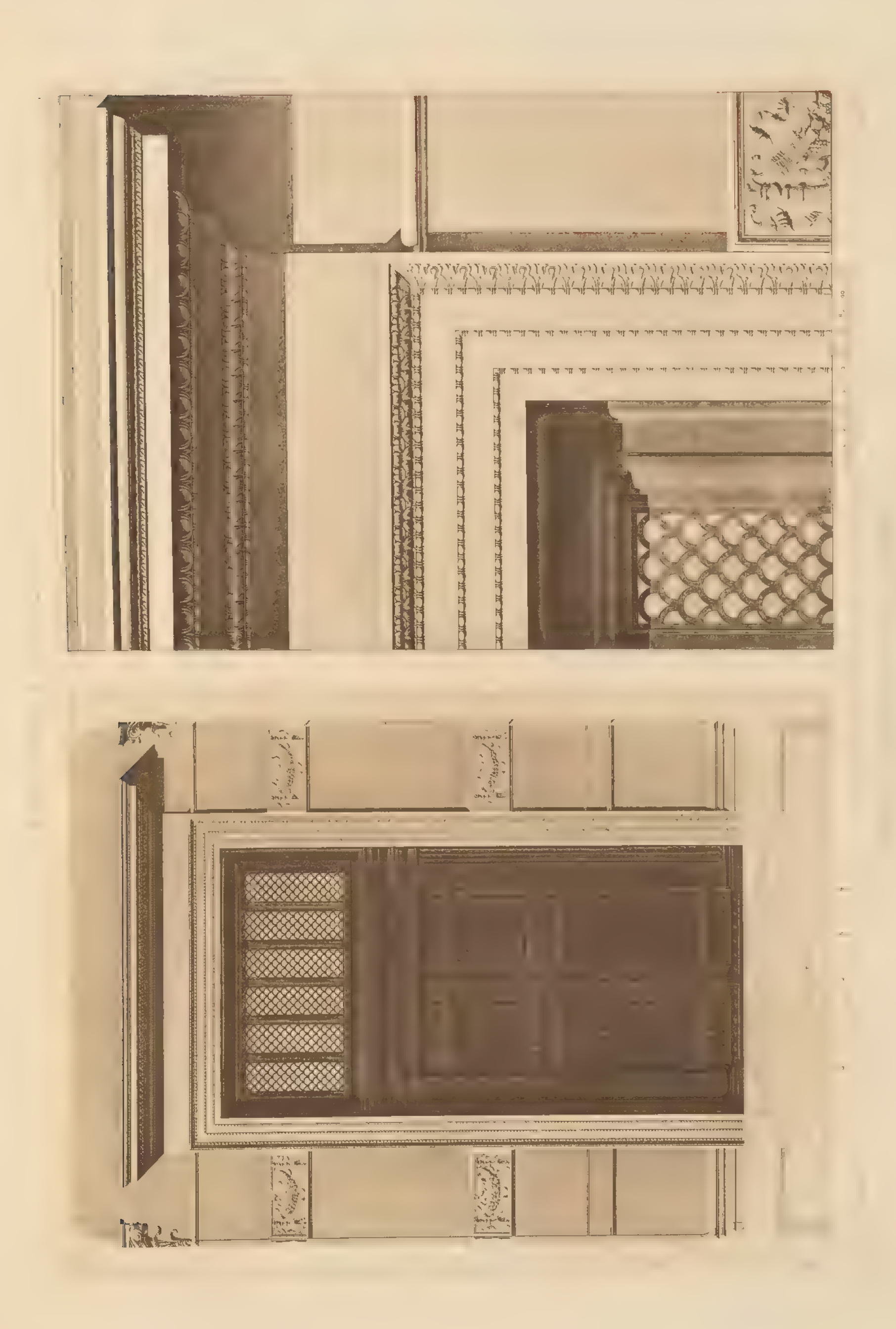


CHAPITEAU FACE
ET DETAIL
AU QUART
DE L'EXECUTION







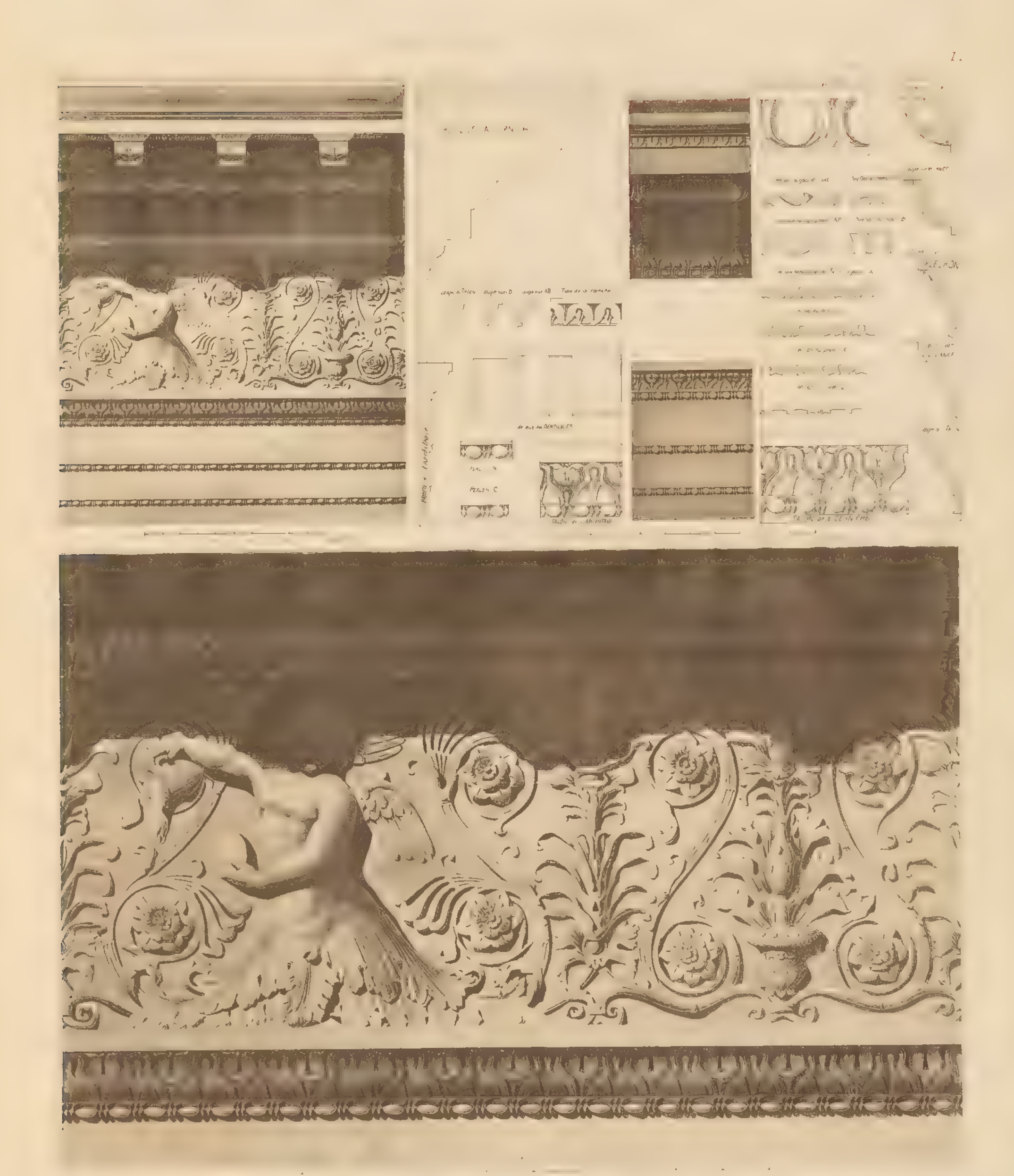


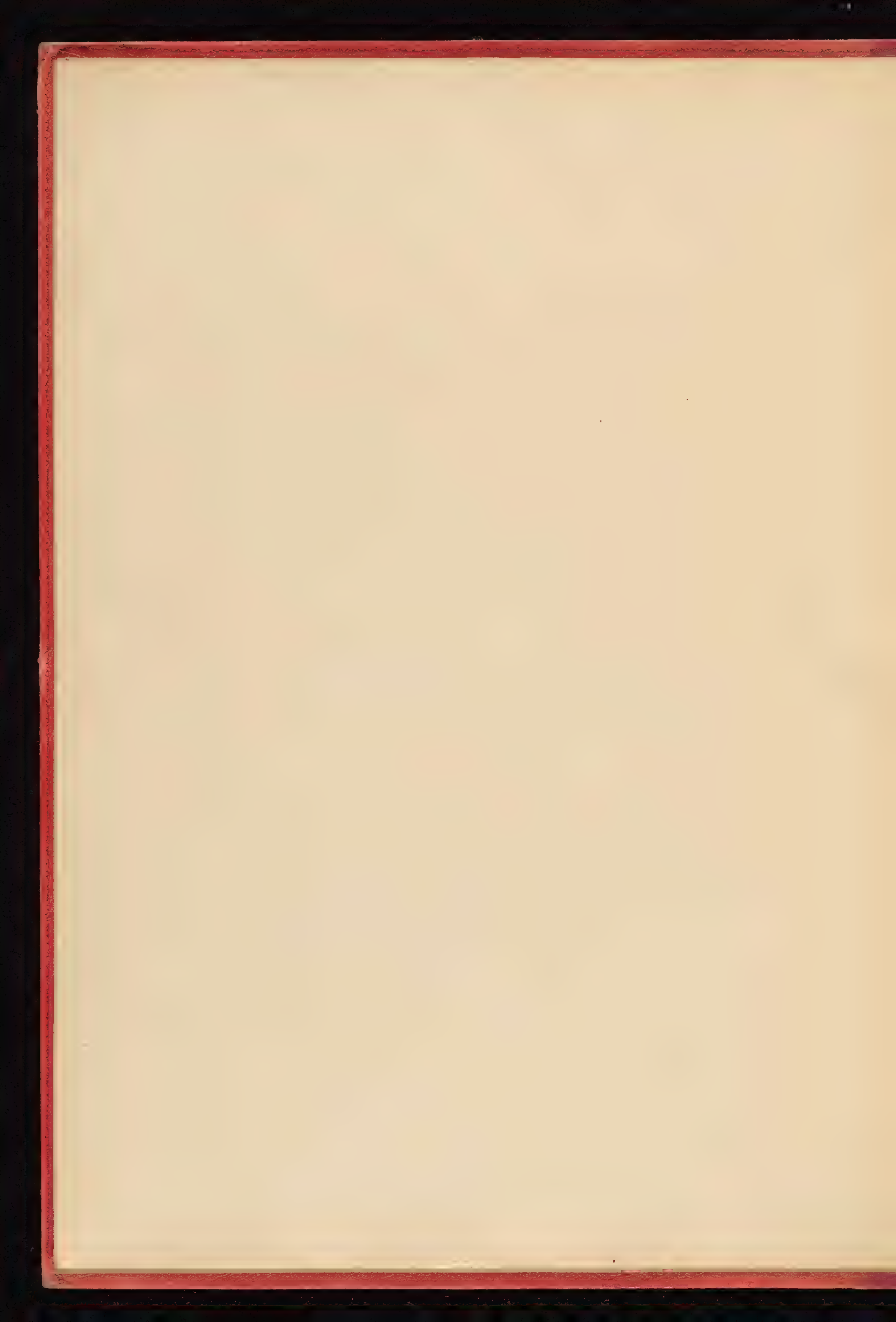




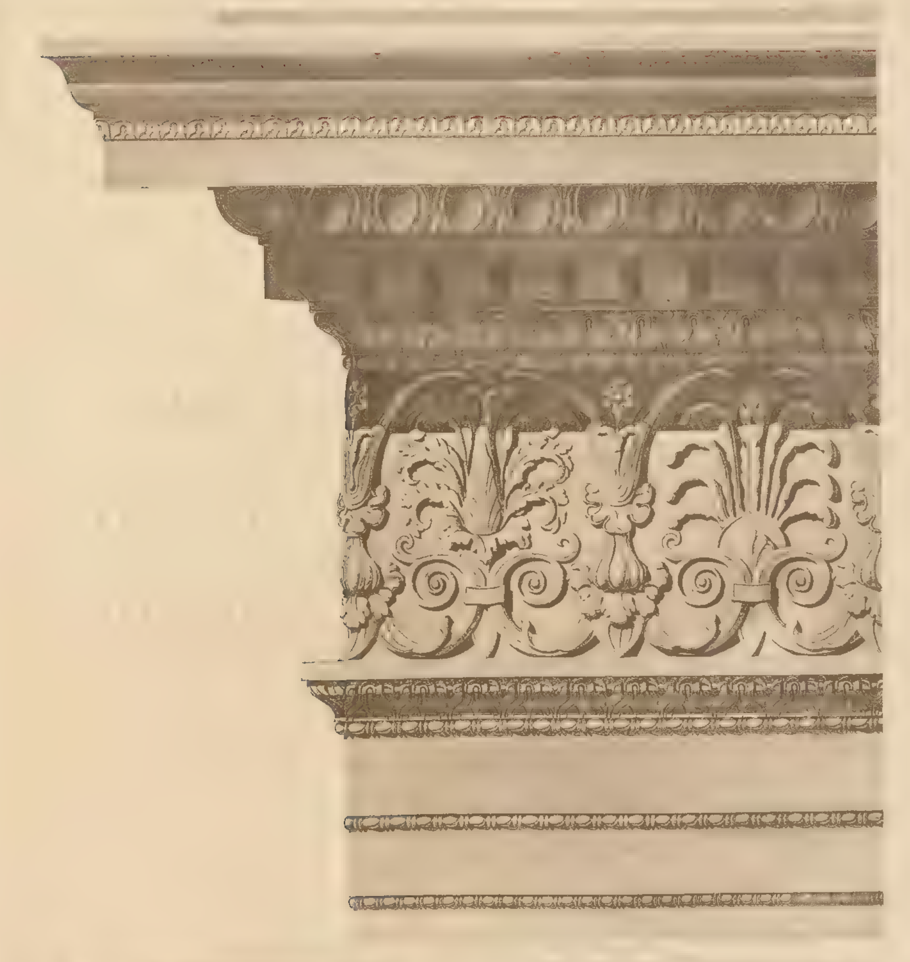


IMP CAES L SEPTIMIVS SEVERVS PIVS PERTINAX AVG ARABIC ADIABENIC PARTHIC MAXIMVS
TRIB·POTEST·XI·IMP·XI·COS III·P P ET
IMP CAES·M AVRELIVS·ANTONINVS·PIVS·FELIX·AVG·TRIB·POTEST·VI COS·PROCOS
INCENDIO COMSVMPTAM·RESTITVERVNT






1 metre
Rome 1875 Marie Lambert



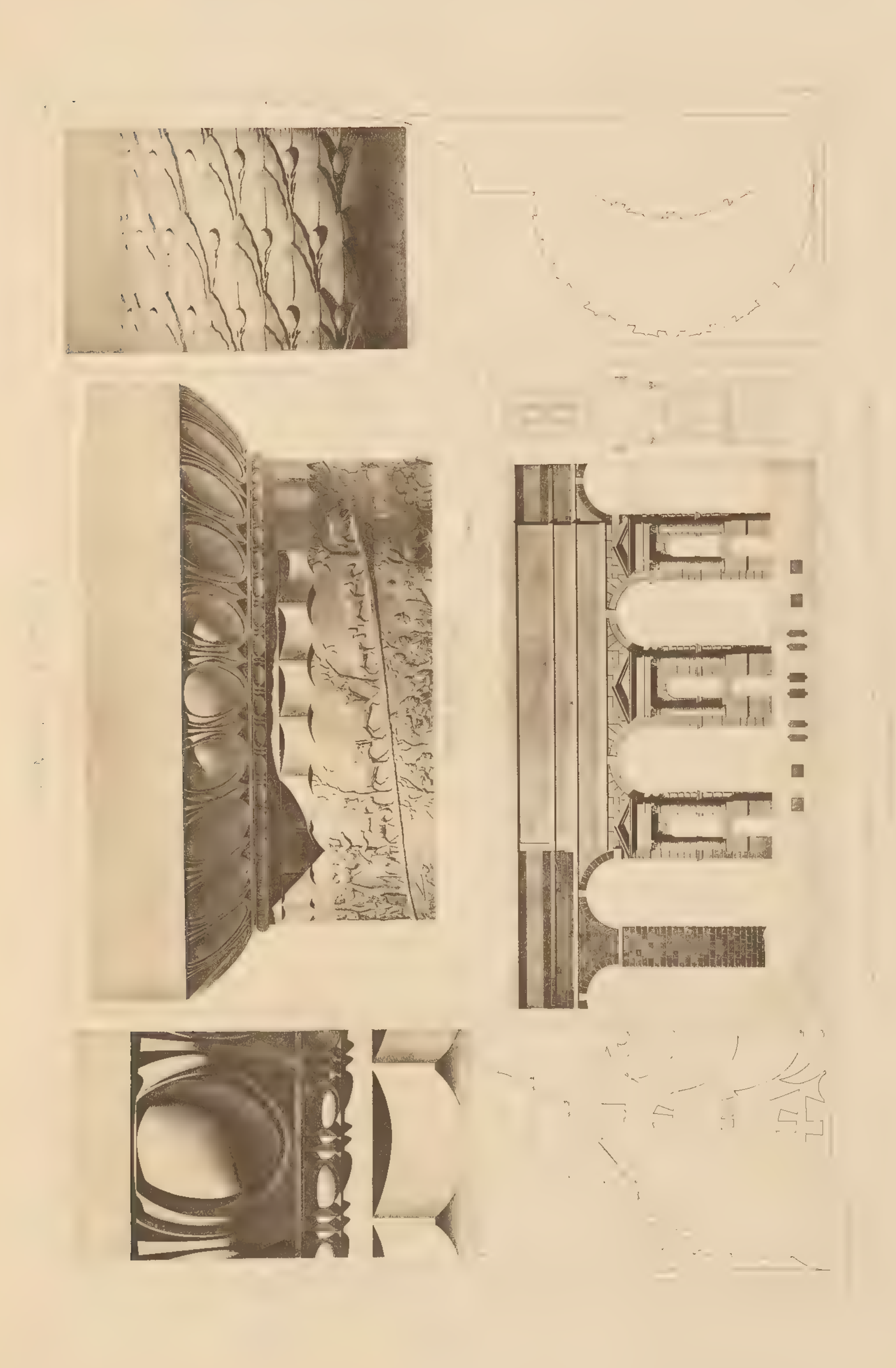






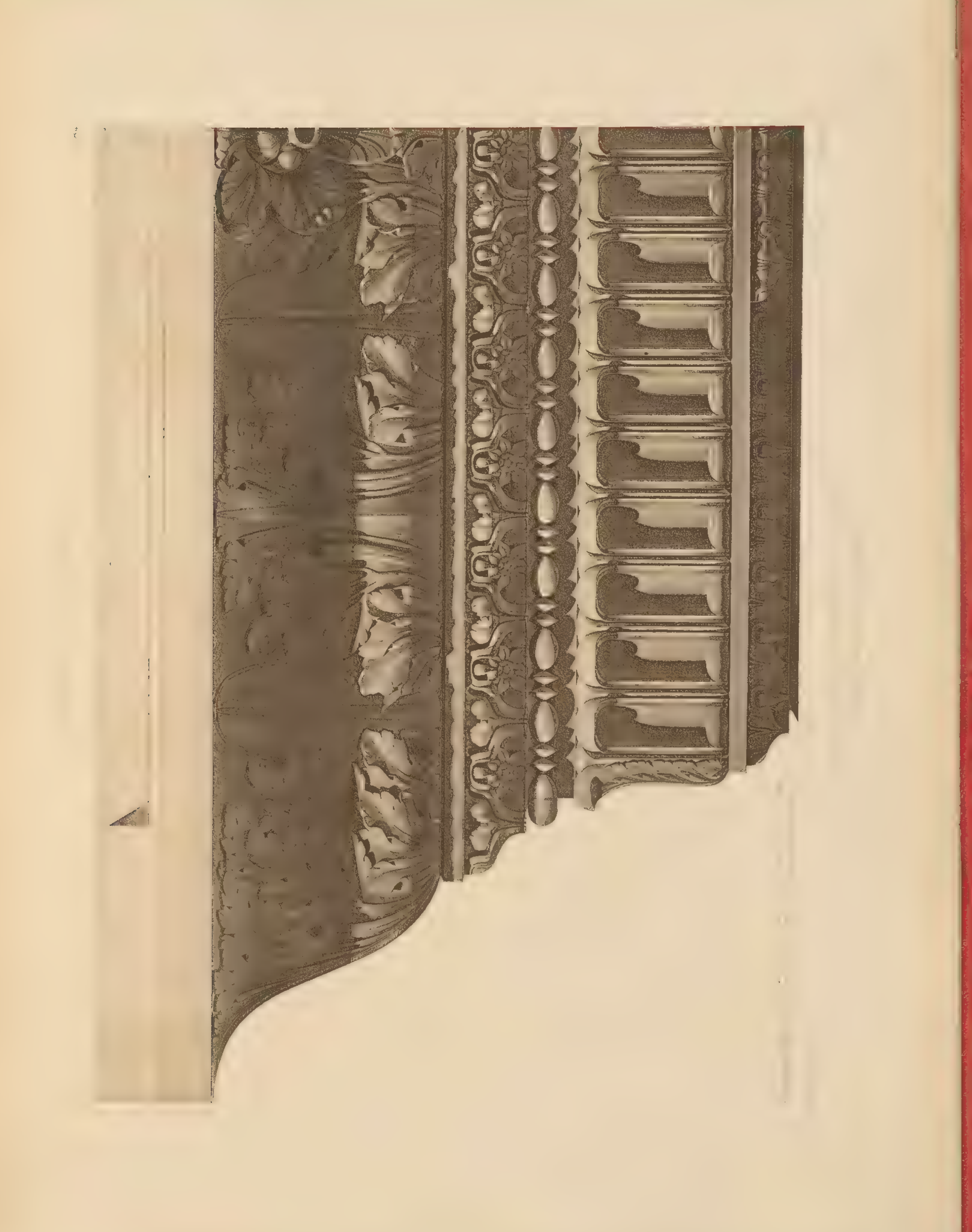

S
IM
TR
MA
AD
MO

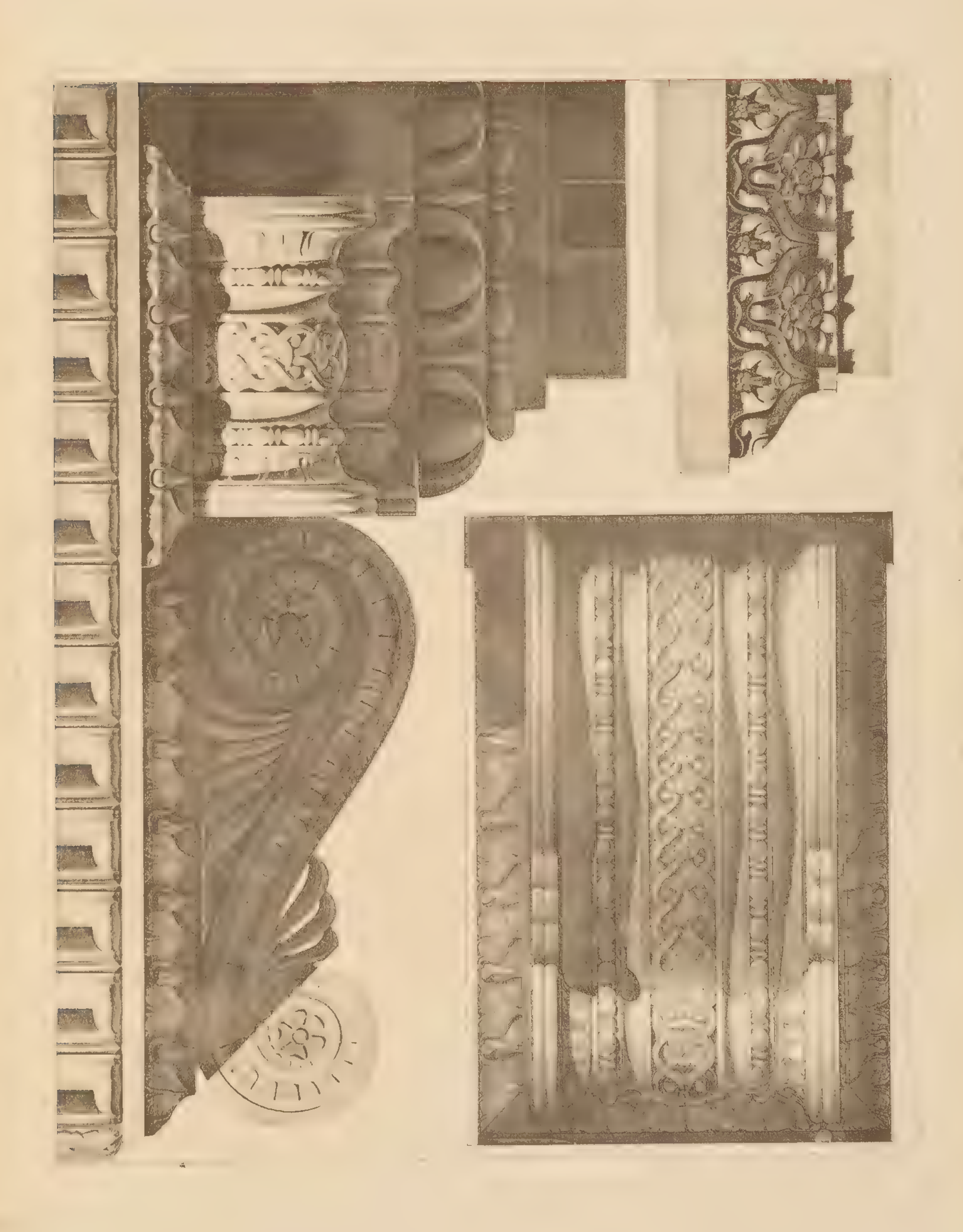

M. LAMBERT







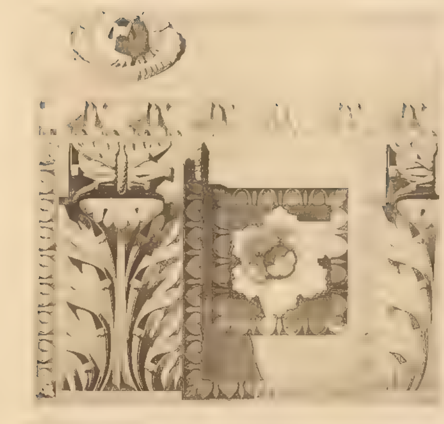





AU
TIERS
DE
L'EXECUTION


PROJECTION HORIZONTALE







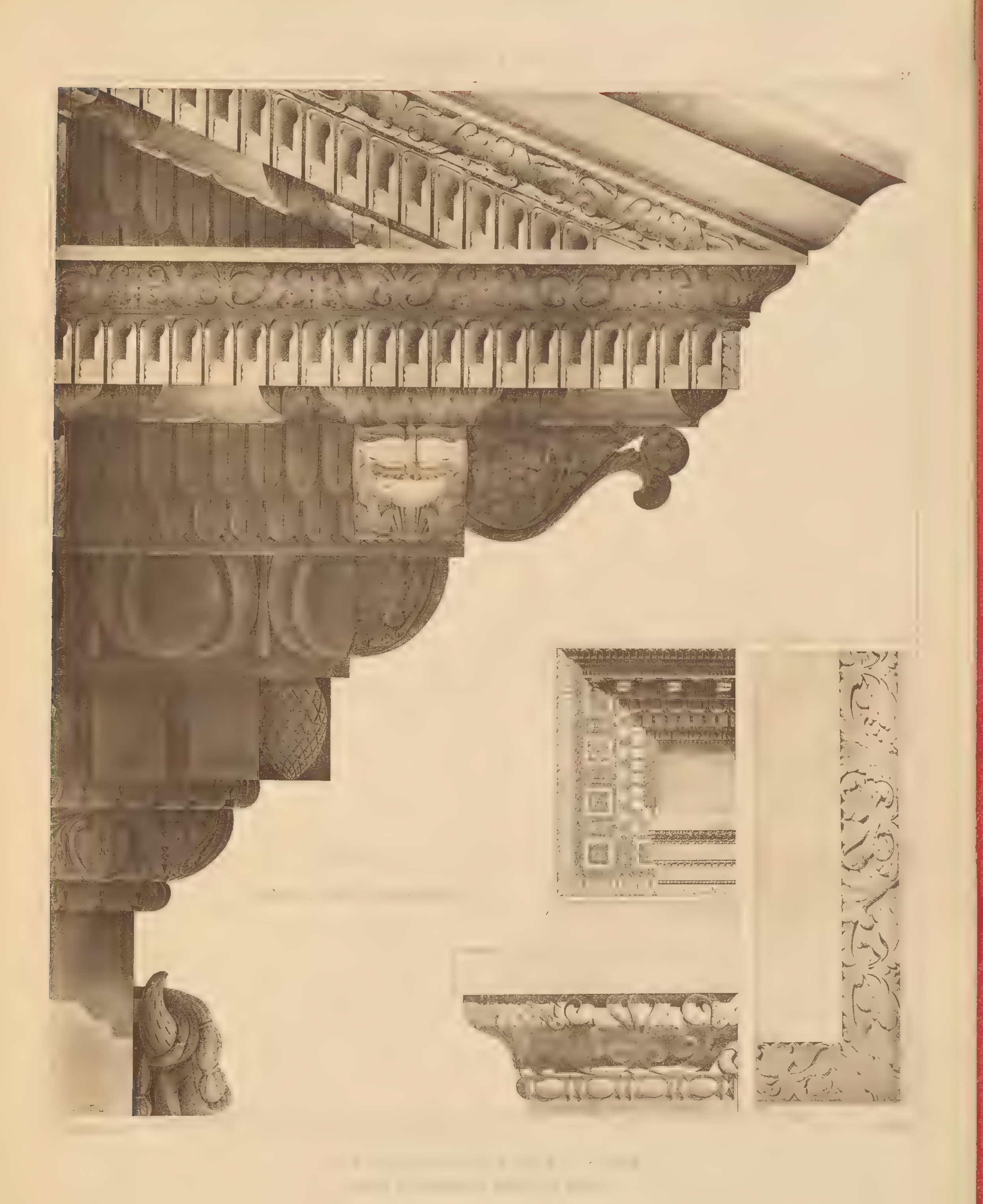






ROME

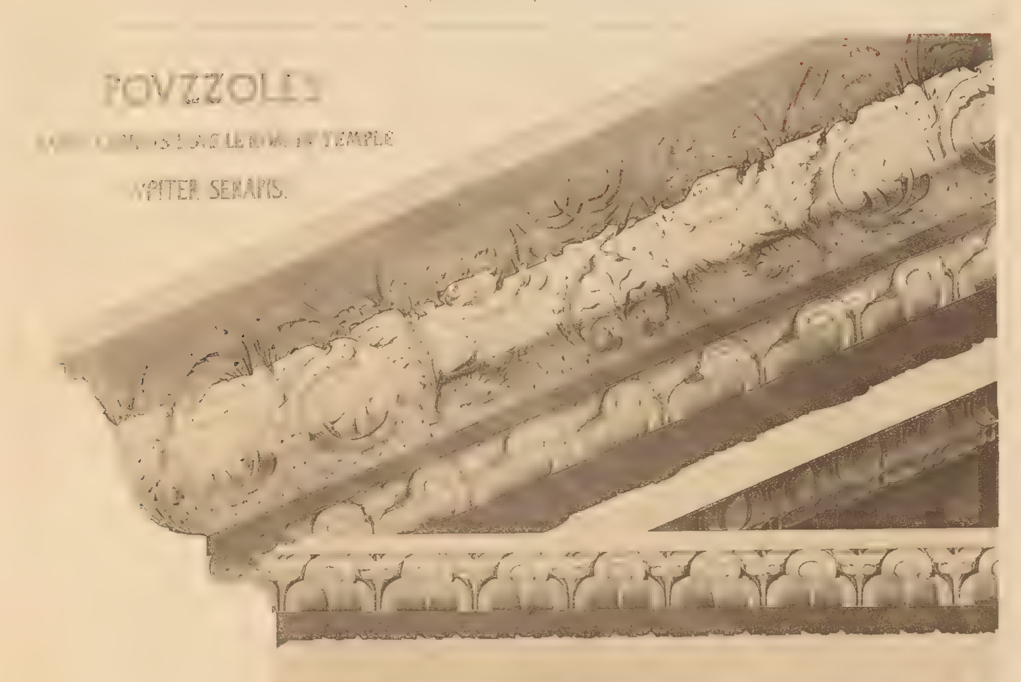
TEMPLE
D'ANTONIN
ET
FAUSTINE



POVZZOLES

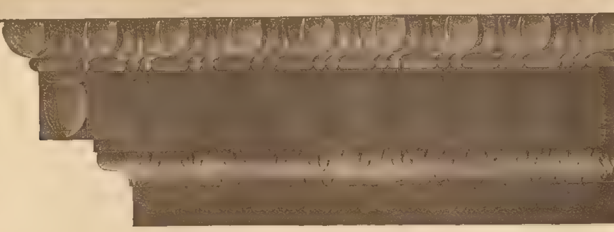
[illegible] TEMPLE

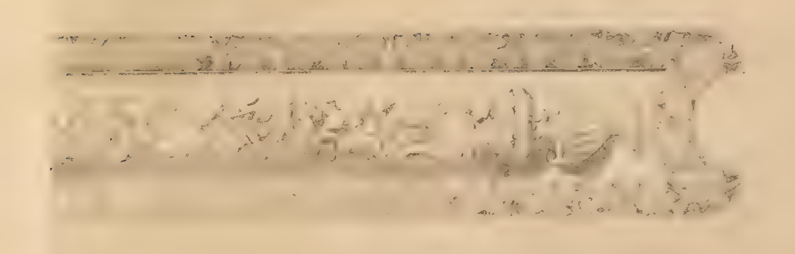
VPITER SERAPIS.

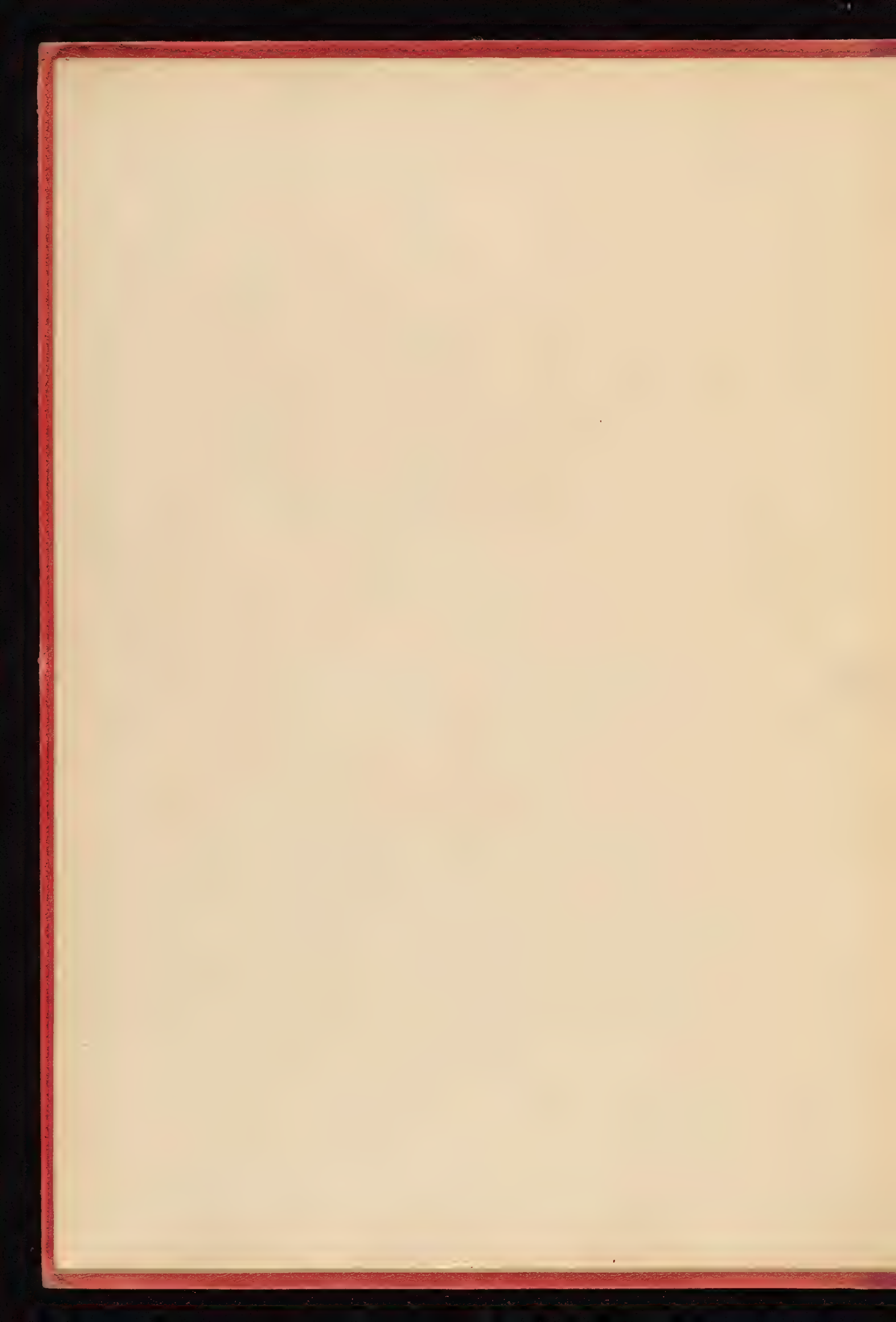


CORNICHE

[illegible] ORDRE





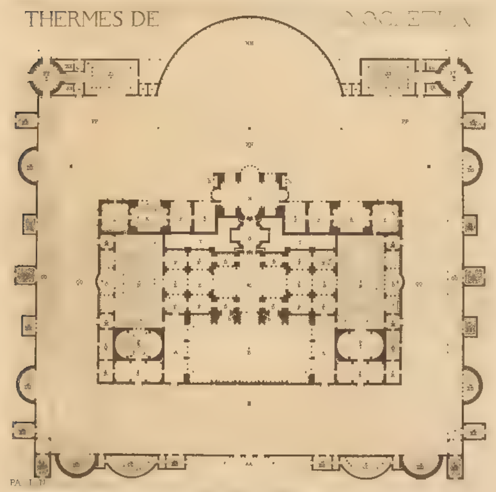


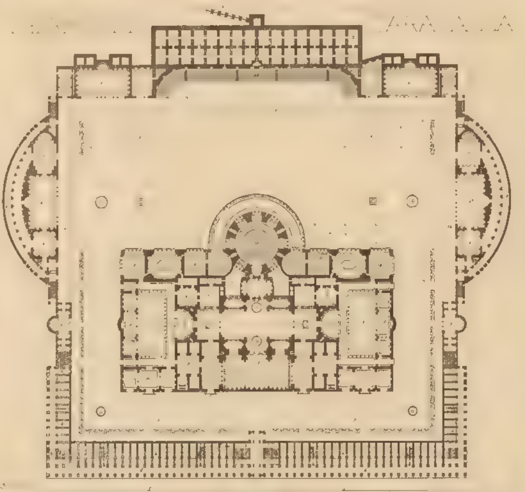

SENATVS
VESPASIANOAVGVSTO





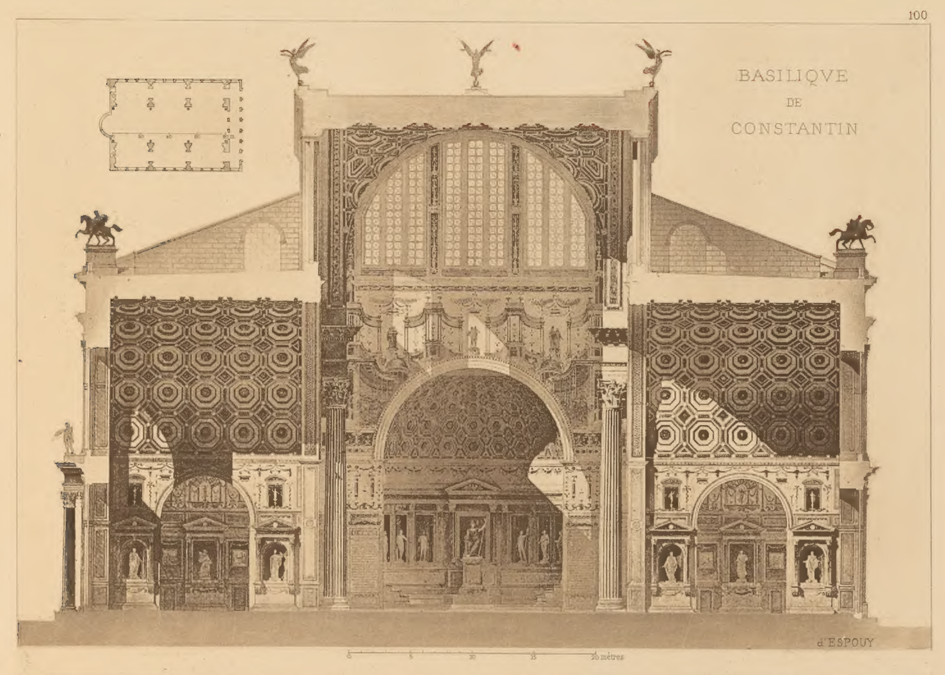
THERMES DE

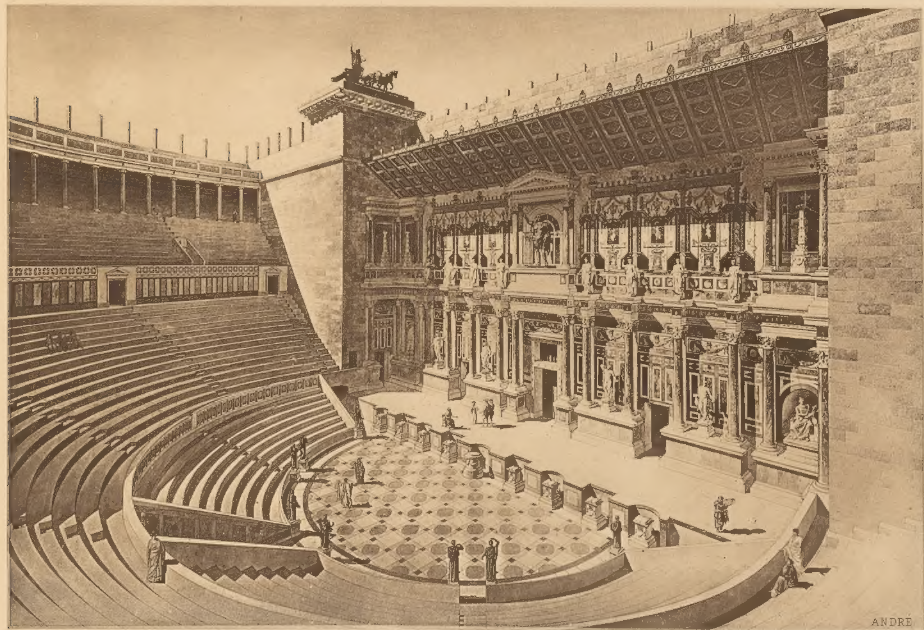












Héliogravure Lemercier

Ch. Schmid Edit.

THÉÂTRE D'OSTIE — ET BASILIQUE DE CONSTANTIN, À ROME

Relevés et restauration de P. ANDRÉ et H. d'ESPOUY

